Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1990)
Heft: 11-12

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

11/12–1990

Notre invité:
le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz

Les retombées économiques
du tourisme hivernal

Sur la planète des victimes

RAIFFEISEN

Cherchez-vous une solution informatique agréée par l'USCR?

Alors comme plusieurs dizaines de vos collègues choisissez

TOPAS-B

La solution informatique sur systèmes IBM

Que votre établissement soit petit, moyen ou grand
TOPAS-B est la solution

- **La plus économique**
- **La plus complète**
- **La plus facile à mettre en place**

TOPAS-B fonctionne aussi bien sur PC (micro-ordinateur), en réseau de PC, que sur des systèmes plus grands (IBM AS/400).

Autre avantage:

elle vous garantit l'avenir car elle est transportable du PC au système le plus grand. **Vos investissements sont donc préservés**.

Vous possédez déjà un système informatique!
Nous étudions volontiers le transfert de vos fichiers.

DATA CONSULTING S.A.
Ch. du Levant 100
CH-1005 LAUSANNE

Tél. 021/28 55 44
Fax 021/28 72 02

IBM
Agent

PANORAMA

L'invité
Jean-Pascal Delamuraz 2

Economie
L'année boursière 5

Tourisme hivernal 8

Bienvenue à l'hiver
avec Oswald Ruppen 12

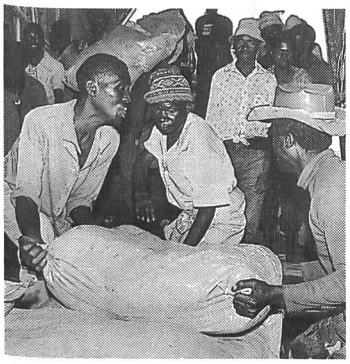
Reportage
La planète des victimes 17

Actualité Raiffeisen
Fribourg romand 20

Espace littéraire
Nicolas au pays des étoiles 22

L'invité

Le chef du département fédéral de l'Economie publique vient d'accorder une interview à Panorama. Les préoccupations et les espoirs d'un politicien doué d'une incorrigible curiosité et qui croit à ce qu'il entreprend.



Avec le CICR

Yucki et Michel Goeldlin sont écrivain et photographe. Avec du talent et du cœur. Entre 1988 et 1990, ils ont accompagné des délégués du CICR en Afrique, en Amérique latine et en Asie. En résulte un livre bouleversant – *La planète des victimes* – dont voici quelques extraits.

Les soucis de l'hiver

‹Ah que reviennent les hivers d'antan!› se lamentent les esprits chagrins. Il est vrai que le tourisme hivernal connaît quelques problèmes dus notamment aux caprices du temps. L'analyse de C. Kaspar, professeur à l'Université de Saint-Gall.

Bonjour,

C'est le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz qui le dit dans l'interview exclusive qu'il vient de nous accorder: ‹Comment évoquer la politique économique intérieure de la Suisse en faisant abstraction de l'Europe, voire du reste de la planète, puisqu'il en va de notre avenir? ‹La Suisse ne peut pas agir comme si elle était seule au monde, tout simplement parce que nous vivons une internationalisation et une interdépendance croissantes des grands problèmes›.

On n'échappera pas, et c'est tant mieux, au devoir que nous impose la solidarité qui lie tous les habitants d'une planète... si riche en contrastes!

De la Suisse à l'Amérique latine, de l'Asie et à l'Afrique, voici le regard de Michel et Yucki Goeldlin, deux Suissses ouverts sur les autres et sur le monde. Bref passage de leur livre, *La planète des victimes*, à lire et à méditer, tout particulièrement en cette époque de l'année. Nous sommes quelque part en Angola: ‹...Lui est aveugle. La lèpre a rongé son visage en un mufle léonien. Tête basse, il vacille et avance de son mieux derrière sa femme qui le guide; elle fait un faux mouvement, répandant la nourriture. Elle s'accroupit en pleurant, tente de récolter entre ses paumes mutilées un peu de la farine de maïs dans la poussière blanche...›

Si la planète que nous révèle les Goeldlin est intolérable, savoir que nos villes suisses ont aussi leurs ‹lépreux›: ce sont les marginaux, jeunes et moins jeunes, malades et désespérés sécrétés par notre société et que nous refusons trop souvent de voir. Parce qu'ils nous dérangent dans notre confort et dans nos certitudes.

A l'année prochaine!

Gilberte Favre

Editeur
Union suisse des Caisses Raiffeisen, Saint-Gall et Lausanne

Rédaction
Gilberte Favre, rédactrice responsable
Josette Brunner, secrétariat

Adresse de la rédaction
Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Régie des annonces
Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Administration/Service des abonnements
Case postale 144
1010 Lausanne

Impression/Expédition
Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Maquette
Véronique Duthovex

Collaborateurs permanents
Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

Textes et photos ne peuvent être reproduits qu'avec l'accord écrit de la rédaction.

Tirage: 24 000 ex.

L'invité de Panorama

Le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz

Voilà trois ans que Jean-Pascal Delamuraz dirige le Département fédéral de l'économie publique. Des années que l'histoire jugera de véritablement «charnière» pour la Suisse face à elle-même, face à l'Europe et face au monde.
Dans cet entretien exclusif accordé à Panorama, le conseiller fédéral nous dit ses préoccupations et ses espoirs.
Itinéraire d'un politicien hors du commun.

Interview recueillie par Gilberte Favre

– **Monsieur le conseiller fédéral, de l'Exposition nationale à votre accession au Conseil fédéral, en passant par la syndicature de Lausanne (lire notre encadré), votre itinéraire atteste d'une formidable constance dans son idéal...**

Attiré depuis toujours par le service public, j'ai eu la chance d'emprunter une voie classique, en gravissant un par un les échelons de la commune, du canton, puis de la Confédération. En passant par ces étapes, j'ai connu des moments très forts et je le dois à l'électeur qui, finalement, a posé les jalons de mon itinéraire. C'est peut-être également une incorrigible curiosité et la foi en ce que j'entreprends qui m'ont poussé à continuer dans la même voie.

– **Quels sont les problèmes qui vous préoccupent le plus: ceux touchant à la politique économique intérieure de la Suisse ou ceux concernant la Suisse face à l'Europe et au monde?**

Les deux thèmes sont plus indissociables que jamais et me préoccupent au même titre. Comment évoquer la politique économique intérieure de la Suisse en faisant abstraction de l'Europe, voire du reste de la planète, puisqu'il en va de notre avenir (sur le plan mondial, il est peut-être utile de rappeler que quelque 35% de nos exportations irriguent des marchés situés géographiquement hors de l'Europe)? Notre pays appartient à l'Europe et participe activement à sa métamorphose, à sa construction. Dans l'orchestre des nations, la Suisse ne peut se permettre de contempler sa seule partition et se contenter de pratiquer une politique de l'«Alleingang». Tout simplement parce que nous vivons une internationalisation et une interdépendance croissantes des grands problèmes.

– **La neutralité n'étant apparemment plus un obstacle à l'adhésion de notre pays à la CEE, voyez-vous encore des raisons de ne pas faire partie de la CEE?**

Nous ne pourrions abandonner d'un seul coup nos droits démocratiques et les répartitions de compétences liées au fédéralisme. Nous

«Notre pari sur l'avenir doit être gagné et le sera!»

Photo: Jean-Claude Curchod.

voulons participer à la construction de l'Europe, sans pour autant défigurer les traits fondamentaux de notre identité nationale. La voie de l'Espace économique européen demeure actuellement le choix prioritaire du Conseil fédéral. L'EEE n'exclut d'ailleurs pas une évolution ultérieure, mais il faut d'abord construire cet EEE. A partir de là, tout sera possible, par étapes.

"La question la plus délicate reste l'internationalisation croissante des problèmes".
Photo: Eduard Rieben

– Concrètement, quels seraient les avantages et les inconvénients de la Suisse dans cette Europe en devenir?

Les avantages sont l'accès à un large marché de 320 millions d'habitants. Tous les secteurs sont touchés; les secteurs commerciaux, aussi bien que ceux de la recherche, de la science ou de la culture.
Une coopération plus étroite signifie automatiquement un certain nombre de concessions. L'objectif est de parvenir à un équilibre acceptable entre concessions faites et demandes satisfaites. Etant entendu qu'un isolement de la Suisse apporterait, à terme, de graves préjudices à l'économie du pays et à notre position au cœur de ce continent.

– Certains Romands craignent un éventuel rapprochement de notre pays avec l'Allemagne, lequel pourrait consacrer une prédominance germanophone, non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans le domaine culturel. Partagez-vous leur appréhension?

L'Allemagne est l'un des principaux moteurs de l'Europe. J'estime qu'il n'y a pas lieu de craindre un rapprochement de notre pays avec ce partenaire de choix, mais bien plutôt de le cultiver, car nous avons besoin de notre voisin. Et si l'Europe dépend aussi de l'Allemagne – qui absorbe 55% de ses exportations – il est encore plus vrai que l'Allemagne dépend de l'Europe qui a tout fait pour favoriser le processus de la réunification: «L'unité allemande et l'intégration européenne sont les deux faces d'une même médaille», soulignait récemment Helmut Kohl. Plus que jamais, cette image est d'actualité!

Sur les plans économique et culturel, je vois pour la Suisse une chance exceptionnelle à saisir. Les Romands, pour leur part, sauront mieux que quiconque maîtriser cette opportunité. Il y a déjà sept siècles qu'ils composent avec une prédominance germanophone, avec laquelle ils cohabitent quotidiennement, sans perdre pour autant leur identité.

– Vous avez récemment déploré, lors d'une conférence d'Helvetia Latina, le manque de représentation romande parmi les fonctionnaires fédéraux. En tant que conseiller fédéral romand, avez-vous le sentiment que votre voix est aussi écoutée, au Conseil fédéral, que celle de vos confrères alémaniques ou le malentendu séparant Latins et Alémaniques n'existe-t-il qu'aux échelons les plus bas?

Je n'ai pas le sentiment d'être moins écouté que mes collègues alémaniques. Au surplus, la représentation latine au sein du Conseil fédéral est loin d'être négligeable, puisque nous sommes trois! Le principal est d'avoir des idées et de les communiquer. Peu importe les mots qui ont permis de les transmettre, du moment qu'elles sont perçues et suscitent la réflexion. Ce qui, je crois, a toujours été le cas, au-delà des disparités linguistiques.
Si un malentendu subsiste ailleurs, il est essentiellement dû à un manque de communication et d'imagination. Montaigne disait qu'«une forte imagination produit l'événement». C'est donc qu'il s'agit d'une faculté créatrice et qu'elle mérite d'être exploitée de tous côtés.
Il est vrai qu'à Berne, les fonctionnaires fédéraux de langue française sont moins nombreux qu'on pourrait le souhaiter. Mais je suis convaincu que les Romands ont leur part de responsabilité dans ce phénomène.

– Beaucoup de Suisses se demandent si les événements politiques intervenus en Europe centrale peuvent avoir une incidence sur la vie économique de notre pays. Qu'en est-il exactement et, concrètement, qu'est-ce qui serait susceptible de changer pour nous?

Les bouleversements politiques survenus en Europe centrale et le passage fulgurant de plusieurs pays à une économie de marché signifient de nouveaux défis, de nouvelles chances pour la Suisse et la Grande Europe.
Sur le plan économique, il faut se rendre compte que les changements se sont produits et continuent de survenir quasiment devant notre porte. Ce qui, évidemment, ouvre des perspectives inattendues pour le secteur privé.
En fait, des marchés neufs englobant 400 millions de consommateurs sont en pleine création. Pour les autorités helvétiques, il s'agit de mettre sur pied des conditions favorisant l'extension – notamment par le biais des investissements directs – des activités de notre industrie vers l'Europe centrale.
Les retombées positives se manifesteront essentiellement à moyen et long terme, lorsque ces investissements commenceront à porter leurs fruits et que les habitants des pays concernés verront leur pouvoir d'achat s'améliorer. On doit alors s'attendre à un développement de la demande des pays de l'Est, non seulement pour ce qui a trait aux biens d'équipement, mais aussi en matière de biens de consommation.

La Suisse, dans cette perspective, doit entrer intelligemment en scène et laisser ses appréhensions au vestiaire. Pour notre industrie d'exportation, cette évolution – cette révolution au parfum positif – porte en elle le germe d'un formidable pari sur l'avenir. Il doit être gagné et il le sera!
Cela dit, la crise du Golfe atteint l'URSS et les pays de l'Est de plein fouet. Et c'est d'abord à une véritable crise européenne que nous devons nous attendre, tant il est vrai que, dans les conditions actuelles, le développement économique de ces pays est rendu pratiquement et matériellement impossible.

DELAMURAZ

Le culte de l'amitié et la passion du lac

«Bulldozer intelligent», «bête politique», «fonceur», «soupe-au-lait», «courageux», «obstiné», «homme de la communication et de l'ouverture», «esprit pragmatique»: voilà les définitions qui fleurissent le plus souvent dans la presse suisse romande au chapitre de Jean-Pascal Delamuraz, «homme populaire», «bon vivant» réputé pour sa «puissance de travail hors du commun».
Définitions peut-être justifiées mais forcément réductrices. On sait que le politicien ne supporte «ni la mauvaise foi ni la bêtise» et qu'il ne se laisse guère décourager par les embûches. Au contraire, celles-ci – qu'elles s'appellent coups bas, cabales ou entraves inhérentes au jeu démocratique – auraient plutôt pour effet de stimuler le lutteur-né qu'il est. Delamuraz n'apprécie rien tant que les défis pour les relever et les gagner, bien sûr!
Ce politique de sensibilité littéraire se souvient que la lecture du «Grand Meaulnes» marqua son adolescence. Au Gymnase de Lausanne, Jacques Mercanton et Daniel Simond lui révélèrent Camus et Malraux, des auteurs qui succédèrent bientôt à Voltaire dans son esprit assoiffé d'absolu et de vérité.
Enfin, et d'abord, Jean-Pascal Delamuraz a le culte de l'amitié, le goût du voyage et, par-dessus tout, la passion du lac. «Hiver ou été, le lac est mon refuge...»
Tel est l'homme, formidablement équilibré, qui est, et restera celui de la Suisse européenne. G. F.

"Comment évoquer la politique économique intérieure de la Suisse en faisant abstraction de l'Europe, voire du reste de la planète, puisqu'il en va de notre avenir?" Photo: Eduard Rieben

Notre conseiller fédéral le plus populaire ne supporte "ni la mauvaise foi ni la bêtise". Photo: Eduard Rieben

– Cette prochaine année nous rapproche de 1992 et sera probablement décisive pour la Suisse: comment voyez-vous la Suisse dans son avenir européen?

Je souhaite voir une Suisse moins frileuse et plus sûre de ses atouts. Des atouts qu'elle doit faire valoir face à ses partenaires et au sein de l'Europe. Une Suisse qui ne se cantonne pas dans un repli sur soi, en espérant qu'il lui permette de sauvegarder son confort.

Une fois pour toutes, ce confort ne nous est pas donné. Il s'est toujours appuyé sur une volonté d'ouverture et d'échanges.

– Quels ont été vos plus grands écueils depuis que vous êtes chef du Département fédéral de l'économie publique?

«On déjoue beaucoup de choses en feignant de ne pas les voir», prétendait Bonaparte. C'est peut-être vrai. Pourant, je ne distingue pas d'écueils sérieux sur mon parcours au DFEP. Comme ailleurs, des défis et difficultés se présentent, que j'ai pour mission d'affronter, de résoudre. Dans cet esprit, la construction de l'Europe, le cycle de l'Uruguay Round et ses aspects agricoles sont autant de «challenges».

La lenteur des processus de décision, en raison de notre démocratie directe, constitue certes une difficulté, face à l'urgence des enjeux. La question la plus délicate – comme je l'ai déjà dit – reste l'internationalisation croissante des problèmes, les doutes quant à la manière dont ils sont perçus ici, en Suisse, et quant à la rapidité avec laquelle ils pourront être résolus.

A cet égard, une administration sensible aux aspects politiques des problèmes – et capable de fournir des efforts d'imagination – peut apporter des réponses. Et permettre d'éviter que l'on se trouve momentanément coupé de la réalité du pays.

Repères

Les constances d'une lutte

Originaire de Longerod, Jean-Pascal Delamuraz est licencié ès sciences politiques de l'Université de Lausanne. Il préside durant deux ans l'AGE (Association générale des étudiants), expérience qui lui donnera le goût du voyage et des contacts avec les étrangers.
De 1960 à 1965, il est l'adjoint du directeur administratif de l'Exposition nationale. En 1965, élu au Conseil communal de Lausanne, il est nommé au poste de premier secrétaire général permanent du Parti radical-démocratique vaudois.
Cinq ans plus tard, il accède à la Municipalité de Lausanne où il assume la direction des Travaux. En 1974, à 37 ans, il devient le plus jeune des syndics lausannois. Il assumera cette tâche jusqu'au moment de son élection au Conseil d'Etat vaudois, en 1981, où il dirigera le Département cantonal de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.
En 1984, il accède au Conseil fédéral. Durant trois ans, il y conduira le Département militaire fédéral. Voilà trois ans qu'il est à la tête du Département fédéral de l'économie publique.
En 1989, Jean-Pascal Delamuraz est élu président de la Confédération par 201 voix contre 220. Le score le plus fort jamais atteint par un Romand.

«Montaigne disait qu'une forte imagination produit l'événement.»

«La Suisse doit laisser ses appréhensions au vestiaire.»

«Je souhaite une Suisse moins frileuse.»

L'année boursière 1990
Un premier bilan

Bien que l'année 1990 ne soit pas encore terminée, un premier bilan peut certainement déjà être dressé. Benno Kehl, chef du service vente de titres à l'USCR le fait ici pour les lecteurs de *Panorama*.

Rappelons-nous: en 1989, malgré un minikrach en octobre, les cours sont montés de 20 à 30% en moyenne sur les principales places boursières. Aussi 1989 est-elle appelée «l'année des actions».
C'est dans ces circonstances qu'ont été faites les prévisions pour 1990, généralement optimistes. On pouvait lire ainsi:
«La progression des bénéfices des entreprises promet une nouvelle progression des actions en 1990»
«Une croissance économique ralentie provoque une baisse des taux d'intérêt, ce qui est bénéfique pour les actions»
et «La fièvre de l'Est déteint sur les actions suisses».
Mais il y avait aussi des voix prudentes qui parlaient de poursuite du renchérissement, donc d'intérêts restant élevés, et ne voyaient pas de grandes chances pour le marché des actions. L'affaiblissement du franc jouait aussi les trouble-fête.

Turbulences en début d'année

Après coup, on peut constater que jusqu'ici ce sont les pessimistes qui ont eu raison, comme le montrent les tableaux ci-contre représentant l'évolution des principales bourses de titres depuis fin 1989.
Les premiers jours de transactions de la nouvelle année ont vu sur la plupart des places boursières de bons volumes et des cours ascendants. Mais, à la mi-janvier déjà, le ciel de la bourse commençait à virer du serein au nuageux. En février, on enregistrait, surtout au Japon, d'importantes chutes des cours; la bourse de New York, qui continue aux yeux de beaucoup de spécialistes à être la principale bourse mondiale, perdait également du terrain. La bourse de Zurich tendait à se maintenir malgré un faible volume. Celle de Francfort, prématurément couverte de lauriers, se trouva, à fin février surtout, sous forte pression. Beaucoup d'investisseurs jugeaient trop rapide le rythme adopté par les politiciens pour la réunification allemande. En outre, des craintes se manifestaient quant aux sommes énormes que l'unité nouvelle pourrait coûter et aux hausses d'intérêts qui pourraient s'ensuivre. En Suisse aussi, supposaient les analystes, les possibilités de baisse des taux seraient par conséquent fortement diminuées.
A la fin du premier trimestre de 1990, l'indice de Tokyo avait déjà perdu 25%. En Suisse, la perte était d'environ 6%, à New York de 4%. Francfort était la seule bourse d'importance à enregistrer dans l'ensemble une hausse, de 12%.

Hauteurs records en été

Après un mois d'avril plutôt calme, les bourses reprirent vers fin mai une nette tendance ascendante. A New York l'indice Dow Jones grimpa jusqu'à la fin du mois à plus de 2870 points, le niveau le plus haut jamais atteint. La bourse de Zurich brilla elle aussi de ses cours les plus élevés de l'année. On y vit l'effet d'un franc plus fort, surtout par rapport au mark allemand, qui calmait les craintes de hausses des taux. Par ailleurs les cours des actions, très bas pour la Suisse, avaient été mis à profit pour des acquisitions d'entreprises. Les bourses allemandes avaient connu un peu facilement le stress. A Tokyo, on était en train de rattraper les grosses pertes de cours. En juin, il ne se passa pas grand-chose. L'Allemagne enregistra au milieu du mois une chute des cours, qui fut cependant compensée à la fin du mois. A Zurich, les cours se maintenaient, malgré un volume qui restait faible. En juillet, New York connut un nouveau record puisque le Dow Jones franchit pour la première fois de son histoire le cap des 3000 points: 3024 le 17 juillet 1990. Le même jour, le Swiss Performance Index atteignait lui aussi un niveau sans précédent avec 1232 points. L'indice des actions calculé par la Frankfurter Allgemeine Zeitung grimpa le 20 juillet à 832 points, ce qui est, là encore, une hauteur jamais atteinte. Il semblait qu'une fois de plus les prédictions des optimistes se réalisaient.

La crise du Golfe fait plonger les cours

Mais il allait en être autrement. Quand, le 2 août 1990, les troupes de Saddam Hussein envahirent le petit mais très riche Koweït, les bourses furent prises de panique. La menace d'une guerre, mais aussi le bond des prix du pétrole, provoquèrent un revirement abrupt. On savait qu'un nouveau choc pétrolier (après ceux de 1974 et 1979), auquel risquait de s'ajouter un conflit armé au Koweït, allait accélérer de façon marquée le renchérissement. Les baisses des taux d'intérêts étaient reléguées dans le lointain.

Place	Indice	Etat à fin 1989	Etat au 24.10.90	Variation en %
Zurich	Swiss Market Index	1 778	1 495	– 16
New York	Dow Jones	2 753	2 504	– 9
Tokyo	Nkkei 225	38 915	24 876	– 36
Francfort	DAX	1 790	1 493	– 17
Londres	FT-SE 100	2 422	2 110	– 13
Paris	CAC 40	2 001	1 667	– 17
Amsterdam	CBS	202	173	– 14
Sydney	Ord. Index	1 649	1 375	– 17
Toronto	TSE 300	3 969	3 122	– 21

(sans prise en compte des cours de change)

Sur toutes les principales places boursières ont assista à un plongeon rapide. Les records de hauteur récemment atteints étaient déjà éclipsés moins de 4 semaines plus tard par un effondrement des cours. La bourse de Zurich perdit ainsi 12% en un mois. A New York, la perte était de 10%, à Francfort de 13% et à Tokyo de 17%. Les pessimistes se frottaient les mains.
La solution rapide du conflit Irak-Koweït, espérée par beaucoup, se fait encore attendre au moment où nous écrivons (fin octobre). Cette incertitude a permis à l'or un bref envol
pendant la première quinzaine d'août jusqu'à 420.– $ l'once (370.– $ l'once au 24.10.1990), mais, sur les marchés boursiers, le volume déjà faible diminua encore et les cours des actions continuèrent à baisser.
Le Swiss Performance Index tomba de 1232 points le 17 juillet à 892 le 28 septembre, soit une perte de 27,6%. Alors commença un véritable duel entre les bulls (optimistes) et les bears (pessimistes). Chaque timide reprise des cours était immédiatement étouffée dans l'œuf par des ventes (prises de bénéfices). A fin septembre, les bears avaient le dessus, presque toutes les bourses importantes tombant à leur point le plus bas de l'année. En tête des perdants, Tokyo accusait une perte de près de 50% par rapport au début de l'année! Mais Zurich, avec ses 21% de perte, et Francfort avec 23%, causaient aussi du souci aux investisseurs. En octobre, un léger mieux a commencé à se faire jour. Il y a en effet des signes que la crise du Golfe puisse se résoudre par la voie diplomatique, et d'autre part les prix du pétrole, après leurs hauteurs records dépassant 42 $ le baril, sont redescendus au-dessous de la barre des 30 $, ce qui autorise de nouveau des espoirs. Les principales bourses ont pu ainsi diminuer un peu leurs pertes.

Des prévisions sous réserve

Quelles sont les conséquences à tirer pour les investisseurs et quelles sont les perspectives qui s'ouvrent?

Des prévisions exactes sont difficiles à faire. Notre monde, et ce n'est pas seulement le cas des marchés financiers, est devenu agité et frénétique. La tâche des analystes et des conseillers en placement en est rendue plus difficile. Mais, actuellement, beaucoup de bonnes actions sont cotées encore fort bas, y compris en Suisse. Si des baisses des taux d'intérêts survenaient malgré tout, et que le conflit du Golfe puisse être résolu prochainement – si possible sans nouveau recours aux armes – il ne devrait plus guère y avoir d'obstacles à un net rétablissement des cours sur les principales places boursières.

De 1990 à 1991

Le Concours international Raiffeisen pour la jeunesse, une tradition utile

A peine les gagnants du premier prix du concours 1990 se sont-ils rencontrés en Finlande que l'édition 1991 s'annonce déjà, sur le thème:

Découvre le potentiel qui est en toi!

Les jeunes sont invités à participer à illustrer par la peinture ou le dessin le potentiel d'idées, de fantaisie et de talent qui est en eux, en réponse aux questions suivantes:

- Dessine ce que tu aimes le mieux fabriquer ou construire
  (années de naissance 81 à 85)
- Que voudrais-tu devenir plus tard?
  (années de naissance 77 à 80)
- Qu'aimerais-tu inventer?
  (années de naissance 73 à 76)

Les détails et les conditions de participation paraîtront dans le *Panorama* de janvier.
Le concours est placé sous le patronage d'honneur du conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz et du professeur et Prix Nobel K. Alex Müller.

Jean-Pascal Delamuraz, conseiller fédéral:
des élixirs

Les idées, la fantaisie, c'est la vie! Elles sont les élixirs qui nous protègent de l'ennui, qui nous permettent de sortir des sentiers battus, de révéler nos personnalités. Capital inestimable!
Ces qualités sont partout requises. Elles ne sont pas l'apanage du seul monde des arts. On les trouve aussi bien dans l'accomplissement des loisirs, de la vie professionnelle comme dans toute activité individuelle ou collective. Les idées et la fantaisie sont les révélateurs des talents que chacun porte en lui, et que beaucoup d'entre nous ignorent. Les découvrir et les communiquer, c'est contribuer à l'évolution et au progrès.

En invitant les jeunes à s'interroger sur leurs talents, à exprimer leurs idées, ou simplement à laisser libre cours à leur fantaisie, les organisateurs du concours donnent la parole à la spontanéité, à la force de celles et de ceux qui façonneront le futur.
Qu'ils soient nombreux à s'exprimer sur la «scène» du 21e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse! Nous nous réjouissons de découvrir leurs œuvres.

Prof. K. Alex Müller, Prix Nobel:
une démarche créatrice

Idées, fantaisie, talent... pour moi, chercheur, ce sont là autant de notions extrêmement importantes lorsqu'il s'agit de comprendre la nature et de faire de véritables découvertes. Il faut pour cela, certes, une formation et du travail, mais les véritables succès ont leur origine dans la puissance intellectuelle que nous possédons presque tous. Johannes Kepler, le grand mathémacien et astronome du 17e siècle, soulignait déjà l'importance des idées personnelles, qu'il était essentiel, selon lui, de confronter avec les perceptions extérieures. Et c'est là une démarche véritablement créatrice.

En général, les idées sont d'abord imprécises, tant pour celui qu'elles visitent que pour autrui, mais il ne faut pas se laisser abattre par le doute. Nombre de découvertes scientifiques et techniques ne sont justement écloses que parce qu'elles sortaient carrément des sentiers battus. De même, il n'est nullement indispensable de se demander d'emblée «à quoi c'est bon» ou «à quoi ça peut servir»: il n'existe que trop d'exemples de chercheurs qui n'ont pu apprécier les développements potentiels de leurs inventions. C'est ainsi qu'aux premiers âges du transistor, certains se demandaient quel rôle cette nouveauté pourrait jouer en électronique. Son succès – et notamment en matière de traitement de l'information – n'avait pas été prévu.

Mais le labeur que coûte ce travail de création comporte sa propre récompense: si les participants de ce concours parviennent à trouver quel est le potentiel qui est en eux, ce sera un sentiment gratifiant. La recherche du progrès dans la connaissance a toujours été un des soucis majeurs de l'humanité, et peut lui être très utile pour peu qu'on l'exploite avec discernement.

Pour marquer le 700e anniversaire de la Confédération:

Un projet musical qui constitue une première mondiale

Musique suisse de concert pour harmonies, fanfares et brass bands

L'image que l'on se fait trop souvent de la musique pour harmonies, fanfares et brass bands s'apparente à la musique de divertissement et à celle consacrée aux manifestations patriotiques ou publiques et aux cortèges. Certes, cet aspect ne doit pas être oublié car il s'agit de missions prioritaires de nos corps de musique qui jouent à cet égard un rôle tout à la fois culturel et social. Personne d'ailleurs ne saurait le contester.

Cependant, le répertoire de nos corps de musique renferme d'autres richesses musicales inestimables auxquelles de grands compositeurs ont largement contribué.
Cette série de quatre disques compacts et cassettes veut mettre en évidence le répertoire de musique suisse de concert du 20e siècle et propose à cet égard 31 compositeurs qui ont marqué de leur empreinte la création musicale helvétique.

Toutes les régions représentées

Pour assurer l'équilibre de cette production, 18 compositeurs ont été choisis en Suisse alémanique, 7 en Suisse romande et 6 en Suisse italienne et rhétoromanche. Pour leur interprétation, ce sont généralement des corps de musique des régions où les compositeurs ont déployé leur activité qui ont été retenus et surtout dont les prestations artistiques ont assuré à cette «production anthologique» la plus haute qualité.
Les travaux de cette publication ont été assurés par un groupe de spécialistes en la matière, formés de MM. Albert Häberling, président du groupe de travail, Hans-Peter Arpagaus, Claude Delley, Emile Ermatinger, Herbert Frei, Josef Gnos et Paul Huber.

Un bel exemple de collaboration

Cette production a été rendue possible grâce aux efforts conjugués de la Fondation SUISA pour la musique, de la Société suisse pour les droits des auteurs d'œuvres musicales SUISA, de la Fondation Pro Helvetia et de l'Association fédérale de musique (AFM). La Société suisse de radiodiffusion et de télévision (SSR) a réalisé la grande partie des enregistrements tandis que l'Union suisse des Banques Raiffeisen a assuré le parrainage de ce projet. C'est le Studio AMOS qui a été chargé de la réalisation technique et de la distribution de ces quatre disques compacts qui resteront les témoins vivants d'une forme de culture intimement liée aux coutumes helvétiques.

Claude Delley, directeur de la Fondation SUISA pour la musique

Bulletin de commande

Veuillez me faire parvenir les enregistrements suivants de «Musique concertante suisse»:

Cassette à Fr. 19.–
_____ Cassette nº 1
_____ Cassette nº 2
_____ Cassette nº 3
_____ Cassette nº 4

Compact-Disc à Fr. 28.–
_____ Compact-Disc nº 1
_____ Compact-Disc nº 2
_____ Compact-Disc nº 3
_____ Compact-Disc nº 4

Les envois suivront dans le courant du mois de décembre 1990 avec la facture

Nom _____ Prénom _____
Rue _____ NP _____
Date _____ Signature _____

Envoyer à: PANORAMA – Service lecteurs
Route de Berne 20 – Case postale 144
1010 Lausanne

Les 75 ans de la Caisse de Treyvaux

Le lâcher de ballons a remporté un vif succès tant auprès des enfants que des adultes.

Dimanche 7 octobre, la Caisse Raiffeisen de Treyvaux fêtait son septante-cinquième anniversaire. Journée de liesse à laquelle sociétés locales et population furent étroitement associées.

De nombreux invités furent de la fête qui vit la participation dynamique des sociétés locales, notamment de la Fanfare et du Chœur mixte. Il est à noter qu'à cette occasion la Caisse de Treyvaux offrit un cadeau à toutes les sociétés culturelles et sportives de la localité fribourgeoise.
On rappellera que c'est sous l'impulsion du curé Emile Kaiser que l'esprit raiffeiseniste se mit à souffler sur Treyvaux. La première assemblée générale eut lieu dans le nouveau bâtiment scolaire de la commune de Treyvaux le 13 mai 1915. La part d'affaires était fixée à Fr. 25.– et la finance d'entrée à Fr. 1.–. «Je ne sais qui a dit: «La chance sourit aux audacieux», nota le gérant de Treyvaux dans la brochure publiée pour la circonstance. «Mais je pense que notre Caisse a pour cela beaucoup d'atouts dans son jeu.»
Et M. Yerly de préciser que cette Caisse «a la chance de travailler avec une population pleine d'initiative, tout en restant fidèle à ses traditions».
La Caisse de Treyvaux est actuellement logée dans la maison du gérant mais devrait s'installer dans ses propres locaux en 1992. «S'adapter, s'adapter toujours! Les organes dirigeants de la Caisse Raiffeisen de Treyvaux ont compris cette nécessité. C'est la force de notre banque qui regarde vers l'avenir avec sérénité.»
Comme la compétence et la motivation se rejoignent au sein des instances dirigeantes de la Caisse de Treyvaux, il y a fort à parler que la confiance manifestée par son gérant est plus que légitime.

Comité de direction:
Bielmann Louis, président
Kolly Paul, vice-président
Papaux Georges
Peiry Bernard, de Pierre
Guillet Michèle, secrétaire

Conseil de surveillance:
Roulin Pierre, président
Roulin Armand, vice-président
Yerly Gisèle, secrétaire

Heures d'ouverture des guichets:

Lundi	de 14 à 18 h de 19 à 20 h
Mardi	
Mercredi	de 8 à 11 h
Jeudi	de 14 à 18 h
Vendredi	
Samedi	de 8 à 11 h

Evolution de la Raiffeisen à Treyvaux

Année	Membres	Bilan en Fr.
1915	57	54 623
1920	80	577 584
1930	117	808 323
1945	141	1 009 497
1955	150	1 471 694
1965	180	2 967 676
1975	215	7 110 603
1985	276	18 071 095
1989	305	28 273 210

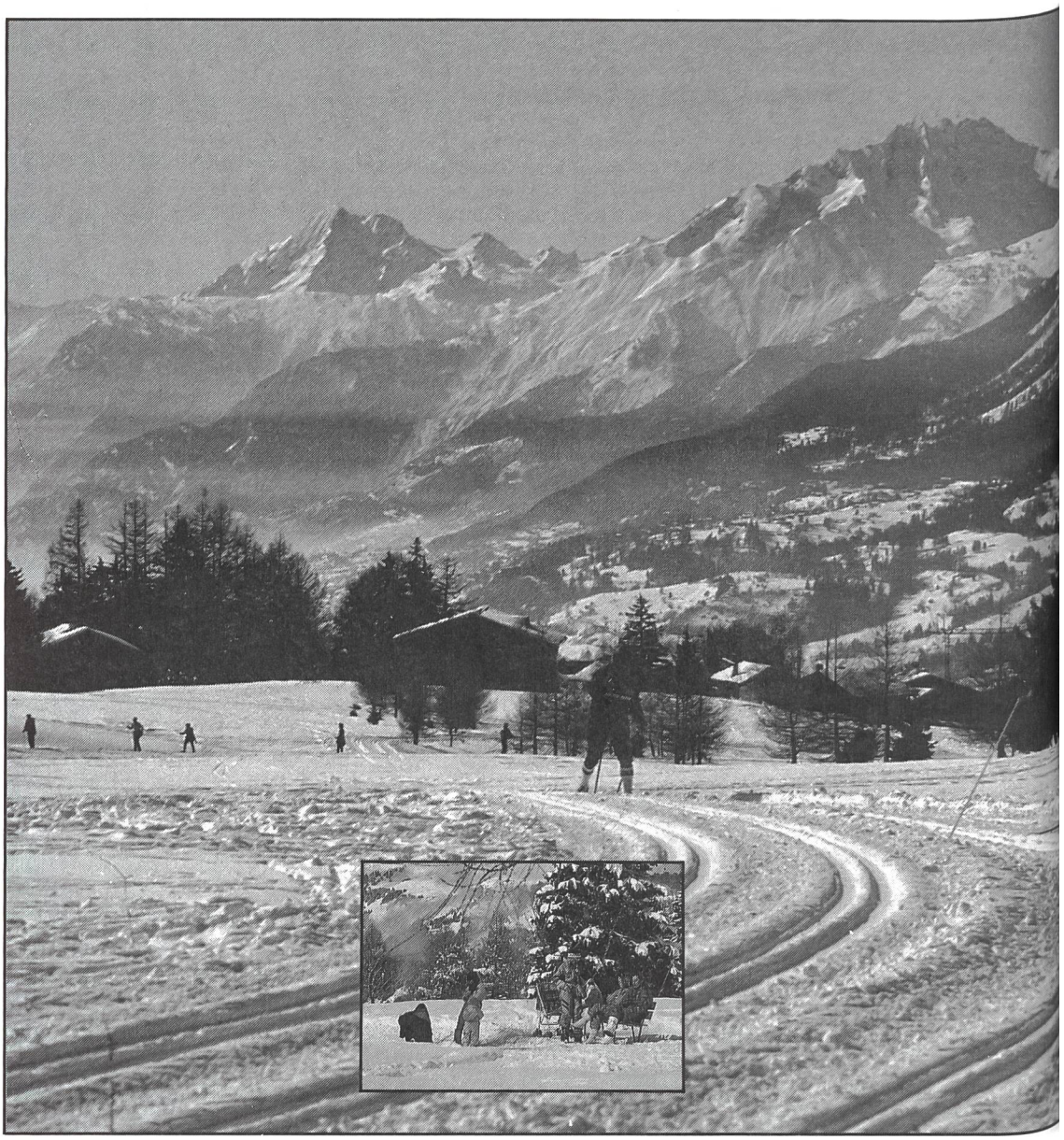
Quelques étapes récentes:

1982 comptabilité sur Hermès Data System
1983 ouverture d'un compte correspondance BNS
1986 adhésion au Clearing bancaire
1988 achat du terrain pour la construction de la nouvelle caisse

par C. Kaspar, professeur à l'Université de Saint-Gall

Quel avenir pour le to

Le tourisme hivernal a ses problèmes: manque de neige, respect de l'environnement, changements dans les préférences du public, lesquels obligent à des efforts pour que le tourisme dans les régions de montagne puisse continuer à remplir son rôle économique. Au vu de l'évolution démographique qui se dessine – augmentation du nombre des personnes âgées grâce à l'amélioration de l'espérance de vie, diminution du nombre des jeunes – l'importance des vacances d'hiver consacrées au ski ne devrait plus guère progresser, tandis que, suite à la pollution croissante de la Méditerranée et à l'encombrement toujours pire sur les routes et dans les airs, le tourisme d'été en montagne devrait se développer.



Les spécialistes se préoccupent des nouvelles exigences des touristes face au tourisme hivernal. De nouveaux besoins pour les adeptes du tourisme hivernal. On y pense en haut lieu...

Lors d'une enquête menée en hiver 1988/89, le ski alpin a été cité dans une proportion de 70% comme principale raison d'un séjour hors des grandes villes. Les possibilités de ski alpin sont donc un potentiel stratégique du tourisme hivernal en Suisse. Néanmoins l'on reconnaît, dans les milieux de spécialistes, la nécessité de revoir la conception du tourisme d'hiver, notamment d'en compléter l'offre, compte tenu des nécessités de protection de l'environnement, des changements climatiques et des coûts élevés de l'infrastructure.

Mutation des valeurs sociales

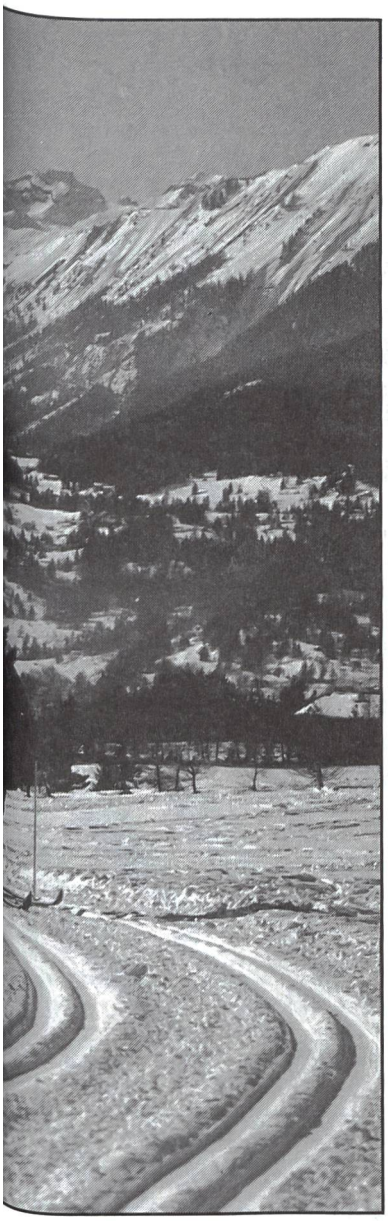
Pour les fournisseurs de prestations touristiques, les chances et les risques sont étroitement liés aux aspirations du public. Il est donc important de savoir reconnaître à temps des changements dans ces aspirations, afin de pouvoir y adapter l'offre, voire d'anticiper ces changements dans la publicité.

La mentalité postindustrielle se caractérise par un déclin des valeurs bourgeoises traditionnelles, telles que l'importance accordée au travail, à l'effort, l'habitude d'économiser, le respect de la propriété. L'amorce de ce changement avait déjà été signalée en 1978 par l'Institut de démoscopie d'Allensbach. Il ne fait pas de doute que la prospérité économique de ces dernières décennies a favorisé cette évolution par laquelle l'aisance et la sécurité matérielles cèdent la place, dans l'échelle des valeurs, à la qualité de vie, conçue de manière un peu égoïste. Le travail devient simple gagne-pain tandis que les loisirs deviennent le cœur de la vie.

Selon le spécialiste des loisirs Opaschowski, du B.A.T. Institut à Hambourg, les principales tendances qui se dessinent dans l'évolution du tourisme pour les années 90 sont les suivantes:

1. Grands voyages plus espacés
   Tous les deux ans un voyage plus important: adieu aux voyages annuels réguliers. Le nombre des voyages pour les grandes vacances a cependant encore légèrement augmenté selon la statistique allemande des voyages 1988/89.
2. Plus de petits voyages
   Des voyages plus courts mais pendant toute l'année.

urisme de montagne?



Photos: Office du tourisme de Crans-Montana.

Selon la statistique allemande des voyages, la plus forte augmentation est celle du nombre des personnes qui ont fait plusieurs petits voyages de vacances.

3. Plus près de la nature
   Aller passer ses vacances dans des régions à la nature intacte: progression du tourisme «doux». Au cours de la période 1985-88, la population s'est beaucoup sensibilisée à l'environnement.
4. Différenciation par groupes
   On préfère voyager avec des gens qui partagent nos intérêts: tourisme par objectifs.
5. Etalement dans le temps
   On regarde moins aux prix et plus aux moments: fin des vacances à dates fixes.

Les coûts de l'infrastructure

L'attractivité des vacances en montagne a dû être payée, surtout pour l'hiver, par de coûteuses infrastructures telles que des chemins de fer de montagne, des remonte-pente, des patinoires artificielles et des piscines couvertes. Rien qu'en Suisse, la valeur de placement des téléfériques et des ski-lifts dépasse le milliard de francs.
Le ski, tel qu'on le pratique aujourd'hui, ne serait plus possible sans les installations de transport touristiques. Ces entreprises contribuent de manière décisive à la stabilisation de la population de montagne, directement par les emplois qu'elles offrent et indirectement en tant que moteurs du développement touristique. De leur existence dépendent par exemple directement les places de travail dans les écoles de ski et dans les restaurants de montagne.
Les entreprises suisses de transport par câble, pour prendre un exemple, se trouvent dans une phase importante de renouvellement et de développement ponctuel de leurs installations. Le remplacement des installations de première génération se poursuit rapidement. Le nombre des demandes de concession est resté stable ces dernières années. La volonté d'investir se fait toutefois plus modérée et, face à l'avenir, l'attitude des entreprises est d'un optimisme prudent.
Le nombre des concessions accordées témoigne d'une certaine retenue, mais aussi d'une continuité, dans la pratique de l'Office fédéral des transports. Les installations de remplacement ont de bonnes chances d'être acceptées, parfois avec des réductions de capacité motivées par la capacité des installations existantes et celle des pistes. La pratique est plus restrictive pour les installations de complément et plus encore pour les nouvelles dessertes. Cette politique correspond assez bien aux principes formulés par la Fédération suisse de ski.

Les modifications du climat

On observe, depuis le milieu du XIX^{e} siècle, un certain réchauffement, les températures à la surface de la terre s'étant élevées en moyenne de 0,5 degré durant cette période. Attribuer d'emblée ce phénomène à l'effet de serre serait prématuré, car il a déjà existé par le passé des périodes plus chaudes ou plus froides. C'est ainsi que les climatologues parlent d'un réchauffement médiéval, qui atteignit son maximum entre 900 et 1050, et d'une petite période glaciaire, entre 1550 et 1850 environ. Il se peut que ces variations soient déjà dues à des changements dans la concentration de gaz carbonique, mais ceux-ci ne peuvent pas avoir résulté de l'activité humaine.
On n'a pas encore pu déterminer si le réchauffement actuel, observé depuis un siècle et demi environ, est dû à l'effet de serre ou, en partie du moins, à d'autre facteurs. Il semble du moins s'être accéléré ces derniers temps; ainsi, parmi les sept années les plus chaudes enregistrées à Bâle depuis 1755, pas moins de quatre tombent dans les dix dernières années (1982, 1983, 1988, 1989).
Il est à craindre que les gaz ayant un effet de serre vont continuer à s'accumuler dans l'atmosphère et même de manière accélérée. C'est ce que font attendre l'explosion démographique et l'industrialisation du tiers monde, l'augmentation mondiale du trafic automobile, ainsi que le déboisement massif des forêts tropicales. Ce dernier facteur, en particulier, contribue à une accélération inquiétante de l'augmentation du taux de gaz carbonique dans l'atmosphère[1].
Il est encore trop tôt pour conclure que nous n'aurons plus que des hivers relativement pauvres en neige. Mais il convient d'étudier des scénarios allant dans ce sens, considérant par exemple des domaines skiables à enneigement sûr, à partir de 1400-1500 m.

Législation écologique plus sévère

Enfin, une autre donnée importante pour le tourisme d'altitude est celle de la législation relative à la protection de l'environnement.
Plus encore que dans d'autres pays, le public suisse et ses politiciens sont conscients du danger d'une destruction du paysage et des ressources. En effet, la Suisse est un pays à forte densité de population et en grande partie montagneux. La nécessité de forêts protectrices et d'une exploitation des pâturages alpins nous est périodiquement rappelée par des avalanches et l'a été encore par l'inondation catastrophique de la vallée de la Reuss en 1987.
L'ordonnance relative à l'étude d'impact sur l'environnement est entrée en vigueur le 1er janvier 1989. Les projets d'installations de transports, énergétiques, hydrauliques, d'élimination des déchets, de défense nationale, de sport, de tourisme et de loisirs ainsi que certaines installations industrielles doivent faire l'objet d'une étude montrant s'ils sont conformes aux exigences légales en la matière, à savoir la loi fédérale sur l'environnement et les prescriptions sur la protection de la nature et du patrimoine, la protection du paysage, des eaux et des forêts, la chasse et la pêche.
La législation suisse sur l'environnement concerne aussi la protection contre la pollution de l'air, par le biais de normes strictes sur les gaz d'échappement des véhicules à moteur, des chauffages de logements et industriels.
Il existe également des prescriptions sévères sur les constructions nouvelles et sur les plans de zones (pistes de ski).

Tourisme et environnement

Exemples de mesures propres à diminuer les effets nuisibles du tourisme sur l'environnement[2]:

- *Penser et agir de manière responsable dans le contexte du système des interactions naturelles*
- *Utiliser les capacités intellectuelles et financières pour la réparation et la prévention des dommages causés à l'environnement*
- *Créer les conditions d'un entretien plus naturel du paysage*
- *Aménagement de zones de détente et de repos distinctes des zones d'activité touristique intensive*
- *Appliquer le principe de causalité aux coûts supportés jusque-là par la collectivité publique*
- *Faire connaître aux touristes le paysage naturel et culturel et les conseiller sur la manière de respecter l'environnement.*

La diversification dans le tourisme de montagne

L'exemple de Crans-Montana

Walter Loser, directeur de l'Office du tourisme de Crans-Montana, nous parle ici de la politique touristique de la station valaisanne. Des bénéfices, et aussi des quelques désavantages qu'elle sécrète.

De bonnes perspectives d'avenir

Le développement économique des dernières années, l'effet positif du marché intérieur de la CE, l'évolution en Europe de l'Est, laissent présager le maintien d'une tendance favorable du revenu réel et donc aussi du tourisme.

Des problèmes écologiques dans la région méditerranéenne (appauvrissement de la couche d'ozone) plaident en faveur du tourisme de montagne. On le remarque déjà dans le fait que deux importants réservoirs de demande, l'Allemagne et l'Italie, ont récemment redécouvert la montagne, en particulier les Alpes, comme lieu de vacances d'été.

Il faut cependant prendre garde à l'impact du tourisme sur l'environnement et au problème de l'acceptation des touristes par la population locale.

[1] P. Unhold, Die blaue Planet in Gefahr (La planète bleue en danger).
[2] D'après P. Haimayer, Intelligenter Tourismus (Tourisme intelligent).

Chacun le sait, et des études l'ont confirmé: on observe une certaine stagnation dans la pratique du ski alpin. La démographie en Europe centrale est d'autre part en recul ou stationnaire.

Une étude de l'Université de Saint-Gall sur les besoins en infrastructure touristique et sportive de Crans-Montana, récemment terminée, nous renseigne et nous éclaire sur le tourisme d'aujourd'hui et de demain, par exemple sur la nouvelle fonction des loisirs.

L'homme ressent à notre époque un besoin plus grand de spontanéité et de créativité, il cherche plus qu'avant la liberté et l'indépendance. Il aimerait consacrer ses loisirs à des activités nouvelles, non planifiées. D'autre part, le fait d'être avec sa famille, ses amis, d'avoir du temps les uns pour les autres, prend de plus en plus d'importance.

Avec ses 5000 lits dans 70 hôtels et 35 000 lits dans la para-hôtellerie (dont 12 000 sont régulièrement loués), Crans-Montana est l'un des lieux de villégiature les plus importants de Suisse. En 1989, il a enregistré un total de 1,7 million de nuitées, dont 55% en hiver et 45% en été.

1. Structure de la clientèle

L'intérêt du cas de Crans-Montana réside dans la structure de sa population touristique. Abstraction faite des variations de mois en mois, nous logeons en moyenne annuelle 50% de touristes suisses et 50% d'étrangers, venus des pays suivants (par ordre décroissant): France, Italie, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Etats-Unis.

La proportion de skieurs et de non-skieurs varie également: entre Noël et Nouvel-An 1989/1990, la proportion des skieurs ne dépassait pas 50%, tandis qu'en janvier et mars elle s'élève à 70%.

L'objectif de notre conception marketing est de bénéficier d'une clientèle aussi diverse et aussi cosmopolite que possible, et nous pouvons dire que nous n'y avons pas mal réussi.

2. Offre et infrastructure

Bien que notre station ait misé depuis toujours sur la diversification et en particulier sur le golf, notre offre a pu être élargie encore à la suite des championnats du monde ski alpin en 1987. Nous avons construit un centre de congrès, une nouvelle patinoire couverte pour le curling, une patinoire d'été et un nouveau manège couvert. Les chemins de fer de montagne ont amélioré leur infrastructure et l'ont complétée par des places de parc gratuites. En outre, un service de bus gratuit, fonctionnant toute l'année, a été mis en place entre Crans et Montana. Les frais, Fr. 700 000.– par an, en sont répartis entre les communes, les chemins de fer de montagne et les offices du tourisme. La nécessité de ces diverses installations est aujourd'hui confirmée, après 3 ou 4 ans d'exploitation, par le succès rencontré auprès du public.

3. Manifestations

La demande de manifestations est grande, et la qualité y prime la quantité. Par exemple, au lieu d'organiser beaucoup de petits concerts, nous nous concentrons plutôt sur les Semaines internationales de musique et sur des vedettes comme Rostropovitch, la Scala de Milan, Julia Migenes. Néanmoins, notre programme a quelque chose à offrir à chacun, depuis l'envol d'une montgolfière organisé à l'occasion de la descente d'adieu de Pirmin Zurbriggen, jusqu'au tournoi de bridge et à la soirée folklorique. Le budget manifestations des offices du tourisme de Crans et de Montana se monte à Fr. 400 000.–, chiffre qui n'inclut pas les événements de plus grande envergure tels que l'open de golf, le Tour de Suisse, etc. Là encore, le mot d'ordre est une diversification de qualité.

Diversification: le pour...

Notre grand avantage est certainement le fait de ne pas disposer seulement du tourisme d'hiver mais aussi du tourisme d'été. Nous sommes en bonne voie d'obtenir une répartition égale (en 1989: 55% hiver, 45% été), ce qui ne va pas de soi. La répartition du chiffre d'affaires est de 90% en hiver, 10% en été. L'hôtellerie ne conclut de contrats d'hiver avec les voyagistes que s'ils signent en même temps un contrat d'été.

La diversification permet d'assurer une offre intéressante aux touristes même en cas d'hiver pauvre en neige, comme ces dernières années, ou de mauvais temps. Un avantage supplémentaire est que nous n'attirons pas seulement une clientèle de skieurs, mais que beaucoup de gens viennent dans notre région pour des excursions, du shopping, pour se reposer, pour des manifestations culturelles, des congrès, des séminaires, à titre de prime offerte par l'employeur (incentive), etc. Cette clientèle viendra même s'il n'y a pas de neige. N'oublions pas les touristes du troisième âge, qui apprécient eux aussi une offre variée.

...et le contre

Le revers de la diversification, c'est qu'il est extrêmement difficile d'éviter la tendance au gigantisme, qui risque d'entraîner un cortège de problèmes supplémentaires: augmentation du trafic automobile, constructions, rentabilité des infrastructures touristiques et sportives.

L'avenir

Dans sa stratégie de marché, notre station a décidé de continuer à miser sur la diversification, surtout après le manque de neige de ces hivers derniers. Nous nous efforçons d'intéresser encore plus de non-skieurs par des congrès et des séminaires. Nous visons aussi à prolonger la saison d'hiver et celle d'été. Nous projetons un troisième terrain de golf, un centre culturel et envisageons un «Aqualand».

Lors de notre dernier voyage d'étude, en Autriche, nous avons observé un bon exemple de diversification à Kitzbühl, où la Société des chemins de fer de montagne a acheté et exploite la piscine couverte. Cette offre supplémentaire faite aux possesseurs d'abonnements de ski permet même aux chemins de fer d'équilibrer leur budget.

Le plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier

L'épargne-prévoyance attractive avec avantages fiscaux

La fin de l'année approche... C'est l'occasion pour nous d'attirer à nouveau votre attention sur les possibilités et les avantages du plan de prévoyance liée Raiffeisen, 3e pilier.

Les sommes que vous versez sur ce compte sont déductibles de votre revenu imposable. Mais pour pouvoir être déduits dans votre prochaine déclaration, les versements doivent être effectués avant le 31 décembre.
Pour cette année, les maxima déductibles sont fixés par la loi à Fr. 4608.– pour les salariés ainsi que pour les indépendants avec caisse de retraite, et à 20% du revenu imposable, mais pas plus de Fr. 23 040.–, pour les indépendants sans caisse de retraite.
D'après les informations actuellement disponibles, ces maxima resteront les mêmes pour 1991.

Les avantages du plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier:
- possibilité de maintenir le niveau de vie antérieur après la retraite (complément à la prévoyance obligatoire)
- versements déductibles du revenu imposable
- intérêts particulièrement avantageux (actuellement 7%) par an)
- intérêts exemptés de l'impôt anticipé et de l'impôt sur le revenu
- capital de prévoyance exempté de l'impôt sur la fortune
- possibilité d'acquérir un logement en propriété de manière avantageuse quant aux impôts en demandant à cette fin un paiement anticipé du capital de prévoyance
- possibilité d'assurer votre but d'épargne grâce à une assurance-épargne fiscalement avantageuse
- taux particulièrement favorable pour l'impôt dû sur le capital au moment où vous pouvez le retirer
- extrait de compte annuel gratuit avec justificatif fiscal
- choix absolument libre du montant de vos versements (jusqu'à concurrence des maxima annuels légaux): pas de versements obligatoires.

Nous vous rappelons également que nous calculons personnellement pour vous l'économie d'impôts que vous réalisez en versant un montant de votre choix sur votre compte de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier. A cet effet, nous vous prions de compléter le coupon ci-joint et de nous le retourner. Le coefficient fiscal (cantonal, communal et ecclésiastique) qui est appliqué dans votre commune peut être exprimé soit en chiffre absolu (p. ex. 2,48), soit en pourcentage (248%). La Fondation de prévoyance Raiffeisen vous répondra de manière aussi rapide que discrète. Nous nous réjouissons de pouvoir ainsi vous conseiller sur vos possibilités d'économiser des impôts.
Si vous voulez profiter cette année même des nombreux avantages du plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier, n'oubliez pas de conclure avec votre Banque Raiffeisen une convention de prévoyance et de verser votre montant avant le 31 décembre 1990

F. Franze

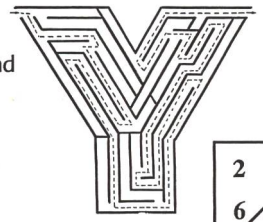
(à moins que les calculs puissent aussi être faits à Lausanne)

Solutions des jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix
1. C 2. B 3. A 4. B 5. A 6. A

Egalités mystérieuses
$(7 + 7 + 7) : 7 = 3$ $\quad (7 \times 7) : (7 : 7) = 49$
$[(7 \times 7) + 7] : 7 = 8$ $\quad (7 + 7) + (7 \times 7) = 63$

Le savez-vous?
1. Edith Piaf 2. George Sand
3. Tito 4. Marilyn Monroe



Jeux d'enfant

Division par trois

2	8	9
6	5	0
8	3	7

Tronc commun
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.

Sur un air de scrabble
Céruses, Césurs, Creuses, Récusés, Reçusse, Sucrées.

Mots croisés
Horizontalement: 1. Jarretelle. 2. Epaulerais. 3. Attraction. 4. Né – Antenne. 5. Eldi (lied). 6. Est – Storax. 7. Dior – Emir. 8. Accon – Bord. 9. Ristourner. 10. Ce – Empesta.
Verticalement: 1. Jeanne d'Arc. 2. Apte – Sicié. 3. Rat – Etocs. 4. Rural – Rote. 5. Elands – Nom. 6. Tectite – Up. 7. Erte (être) – Ombre. 8. Lainerions. 9. Lion – Arrêt. 10. Esneux – Dra.

Nom _____ Prénom _____

Rue, nº _____

NPA, Localité _____ Canton _____

Veuillez cocher ce qui convient:

☐ salarié ou indépendant avec caisse de retraite

☐ indépendant sans caisse de retraite

Revenu imposable annuel (arrondi à Fr. 1000.– près)

Fr. _____

Coefficient fiscal actuel

_____

Versement annuel au plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier
(arrondir à Fr. 1000.– près)

Fr. _____

(prière de tenir compte des maxima légaux)

Envoyez ce coupon complété à:

Fonds de prévoyance Raiffeisen, Vadianstrasse 17, 9001 Saint-Gall.

Saison d'hiver

«Je te salue, ô passagère,
Belle comme un cœur rayonnant!
Sois bienvenue, petite mère,
Saison d'hiver, beau cygne blanc!»

Pierre VIASEMSKI
(poète russe, 1792-1878)

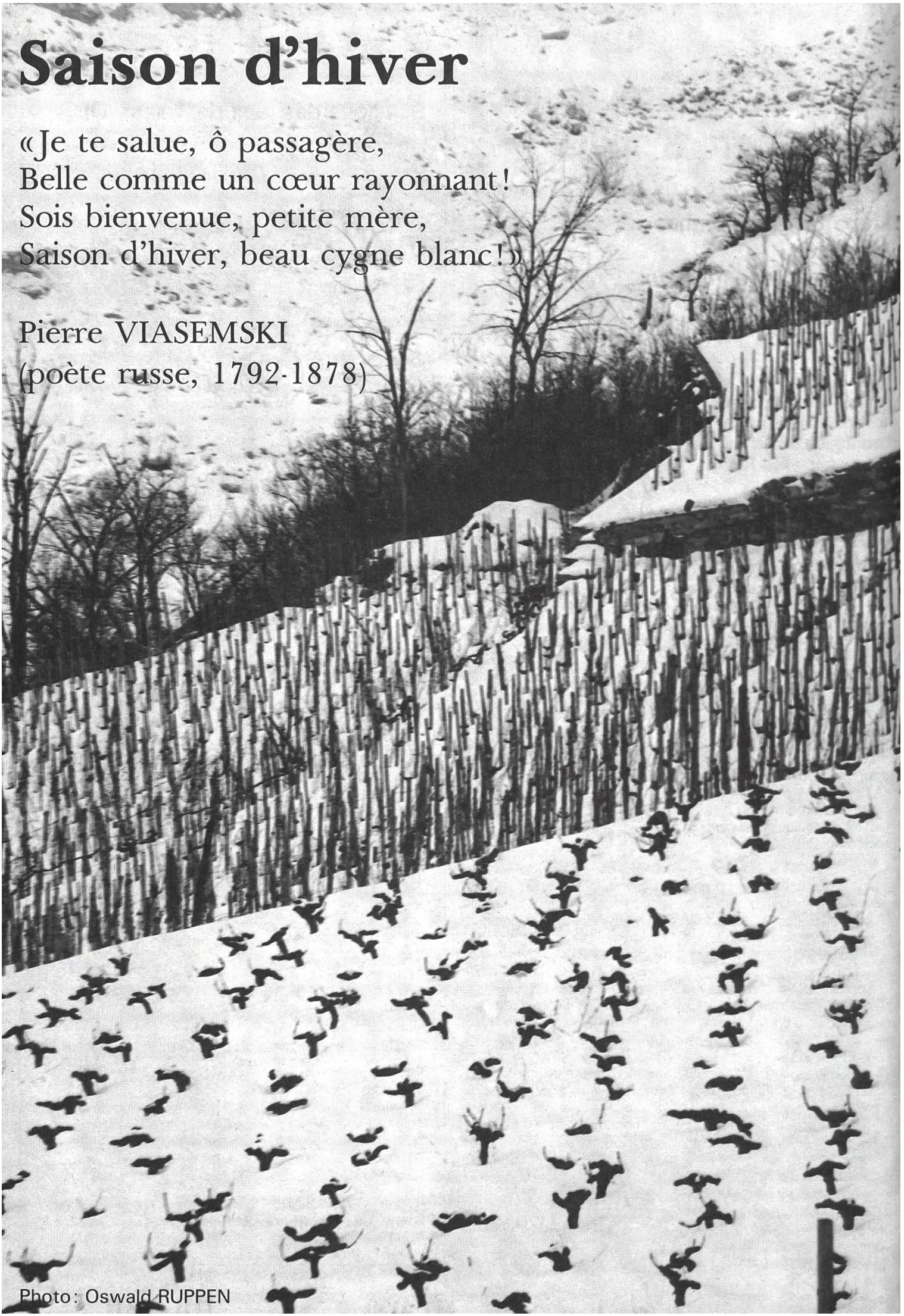
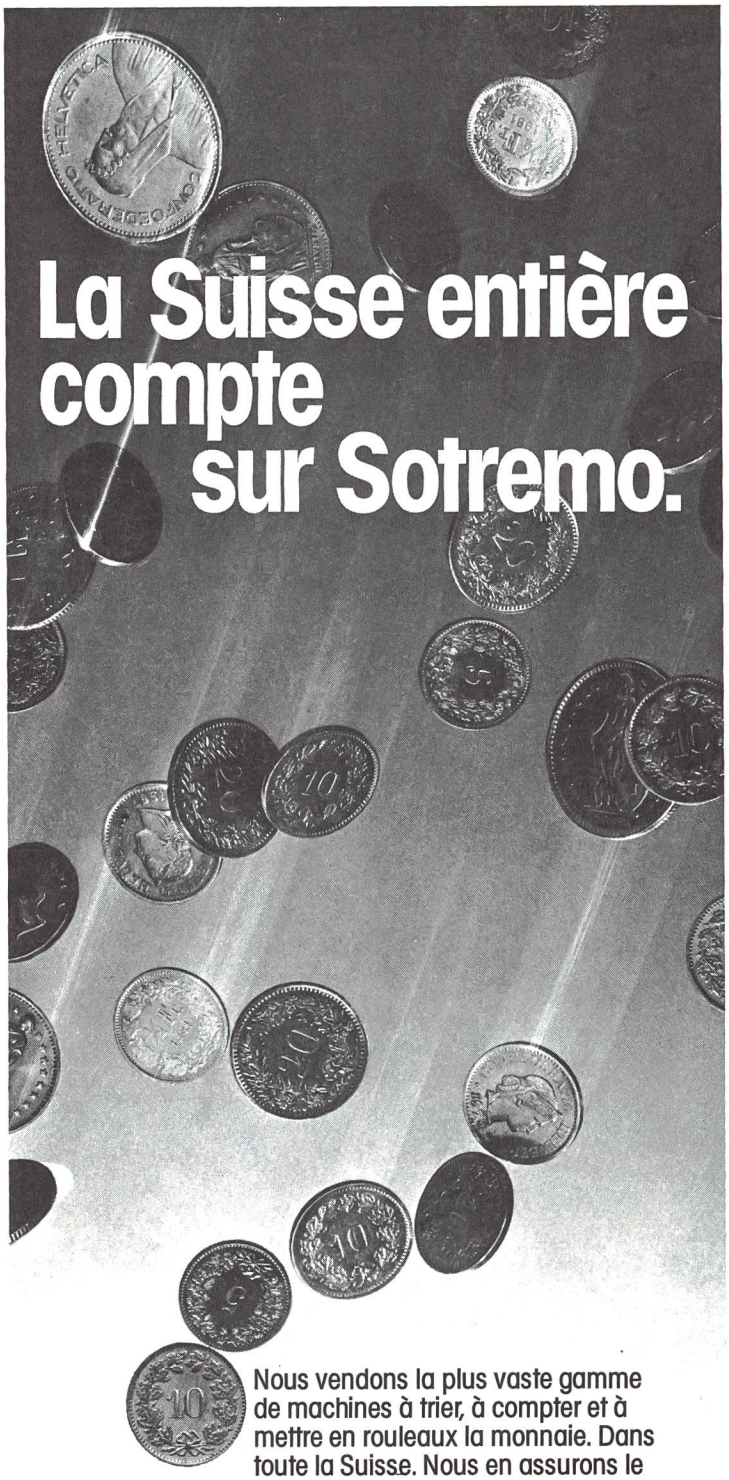


Photo : Oswald RUPPEN



La Suisse entière compte sur Sotremo.

Nous vendons la plus vaste gamme de machines à trier, à compter et à mettre en rouleaux la monnaie. Dans toute la Suisse. Nous en assurons le service en permanence. Dans toute la Suisse, bien sûr.

Et comme il en va de même pour les machines à compter les billets de banque, nous pouvons prétendre offrir une solution sur mesures à chaque utilisateur.

Sotremo: les perfomances. Et la confiance en plus. Fournisseur des ‹péotubes› de papier pour emballer la monnaie.

Sotremo

Traitement de la monnaie et du poids.

Sotremo SA – CH-1062 Sottens – Tél.: 021/905 36 95
Filiale: 8600 Dübendorf – Lagerstrasse 14 – Tel. 01/820 10 33

Mit uns sind Sicherheit, Funktion und Design in der Bank gross geschrieben!

ZEICO

Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
✆ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?
Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant **un intérêt général.**
A bientôt, au plaisir de vous lire!

La Rédaction

Léger ralentissement de la conjoncture

Cette année, la croissance économique des nations occidentales industrialisées s'est affaiblie, notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Le renchérissement a quant à lui été attisé dans le monde entier, suite à la hausse du prix du pétrole que la crise du Golfe a engendrée.

Etude de l'EPFZ traduite par Joëlle Pirek-Cheron

Même si la politique monétaire de la Suisse – qui est toujours plus exacerbée depuis la fin de 1988 – commence à produire des effets dans les secteurs de la construction et des exportations, la croissance économique reste élevée (2,5% en chiffres réels). Cette observation est également valable pour les marchés de biens, en particulier de biens nationaux, pour lesquels la hausse des prix s'est avérée extrêmement forte (5,5 à 6% jusqu'à aujourd'hui). Un certain apaisement de la montée des prix, dû au cours du change, n'a touché que les biens importés avant la crise du Golfe .

Relâchement dans la construction

Malgré les problèmes conjoncturels que connaissent principalement les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et en dépit de la hausse du prix du pétrole, l'économie mondiale ne glissera pas dans le piège de la récession. On suppose que le prix du pétrole fléchira lentement d'ici la fin de 1991, passant de plus de 35$ le baril à 22,5$, mais sera suivi d'une légère hausse à 23,5$ d'ici la fin de 1992. Il est impossible d'exclure complètement une nouvelle augmentation du prix du pétrole, qui interviendrait suite à une évolution imprévisible du conflit du Golfe. Pour ce qui est de la politique monétaire, on s'attend à une certaine détente aux Etats-Unis, grâce aux banques d'émission européennes et en partie aussi à la Bank of Japan.

La Suisse se prépare à vivre un léger ralentissement conjoncturel. Le produit intérieur brut (valeur de tous les biens et services) n'augmentera que de 1,7% en 1991 et de 1,9% en 1992. Le relâchement se concentrera sur le secteur de la construction, mais touchera aussi les exportations et les investissements en équipement; autant de domaines ayant connu une expansion particulièrement forte au cours de la dernière phase de «boom». La situation sur le marché du travail se détendra ainsi un peu, ce qui se traduira par une augmentation plus lente des emplois et une légère hausse du chômage. Vu l'assèchement du marché du travail, la croissance des salaires restera d'abord très élevée et le renchérissement ne se résorbera qu'après resserrement des marges de répercussion. Les perspectives de renchérissement étant défavorables dans un premier temps, il ne faut pas s'attendre à un relâchement substantiel de la politique monétaire menée par la Banque Nationale Suisse (BNS). Basé sur l'évolution de l'espace européen et ne menaçant pas le raffermissement que notre devise a connu cette année, un relâchement dosé s'avère toutefois justifié, vu l'affaiblissement conjoncturel qui s'esquisse en Suisse. Il devrait être également conciliable avec une diminution progressive du renchérissement. Le faible degré de restriction de la politique monétaire apparaîtra dans une diminution des taux d'intérêt à court terme. Mais un renchérissement intérieur qui ne diminue que lentement et des taux d'intérêt allemands encore élevés limiteront étroitement une baisse des taux intérêts à long terme.

Baisse des exportations suisses

La situation de base du futur développement économique de la Suisse se caractérise par l'affaiblissement de la conjoncture mondiale et, conséquence d'une politique monétaire extrêmement restrictive, des taux d'intérêt élevés ainsi qu'une devise forte. La réévaluation du franc n'a encore guère eu d'effet sur les exportations. L'augmentation modérée des prix à l'exportation, estimée à 2% pour 1990, indique toutefois que les entreprises exportatrices cherchent à défendre leur position sur le marché, en faisant des concessions au niveau des prix. Avec la baisse de l'expansion du commerce mondial (6,7% en 1991, 5,7% en 1992), on s'attend à une croissance plus faible des exportations suisses. Principale raison du retard qu'accusent les exportations suisses par rapport à l'évolution du commerce international en 1991: l'inconvénient des coûts, que la réévaluation du franc représente face à la concurrence étrangère. Dans le secteur du bâtiment, après la forte croissance de ces dernières années, il faut s'attendre à une consolidation. Ici, c'est surtout la construction de logements qui est touchée: suite à leur dernière hausse, les taux d'intérêt pour de nouvelles hypothèques ont atteint plus de 8%. Dans le même temps, les perspectives de dédommagement, en répercutant ces intérêts élevés sur la valeur immobilière, sont devenues incertaines. En ce qui concerne la construction de maisons pour plusieurs familles, les lois foncières, la sévérité de la législation sur la protection des locataires et la possibilité limitée de répercuter les hausses des taux d'intérêt hypothécaires exercent en plus des effets négatifs sur les prix des loyers. On ne s'attendra toutefois à un fléchissement plus important que dans la construction de maisons individuelles. Il est d'ailleurs déjà en marche et ne s'arrêtera probablement que vers la fin de 1991. Dans les autres catégories de construction, publiques

et industrielles, le niveau du taux d'intérêt joue un rôle moindre: pour les premières, la mauvaise situation budgétaire de la Confédération, des cantons et des communes a des effets négatifs. La poursuite ou la mise en chantier de grands projets de construction (Rail 2000, NLFA) veille toutefois à une évolution qui reste positive. Pour les secondes, le ralentissement de la conjoncture et, ce faisant, l'atteinte portée au rendement conduisent à un apaisement de la croissance. En ce qui concerne les investissements dans la construction, il résultera de l'évolution divergente des différentes branches de la construction des taux d'expansion de 0,2% en 1991, et de 1,2% en 1992.

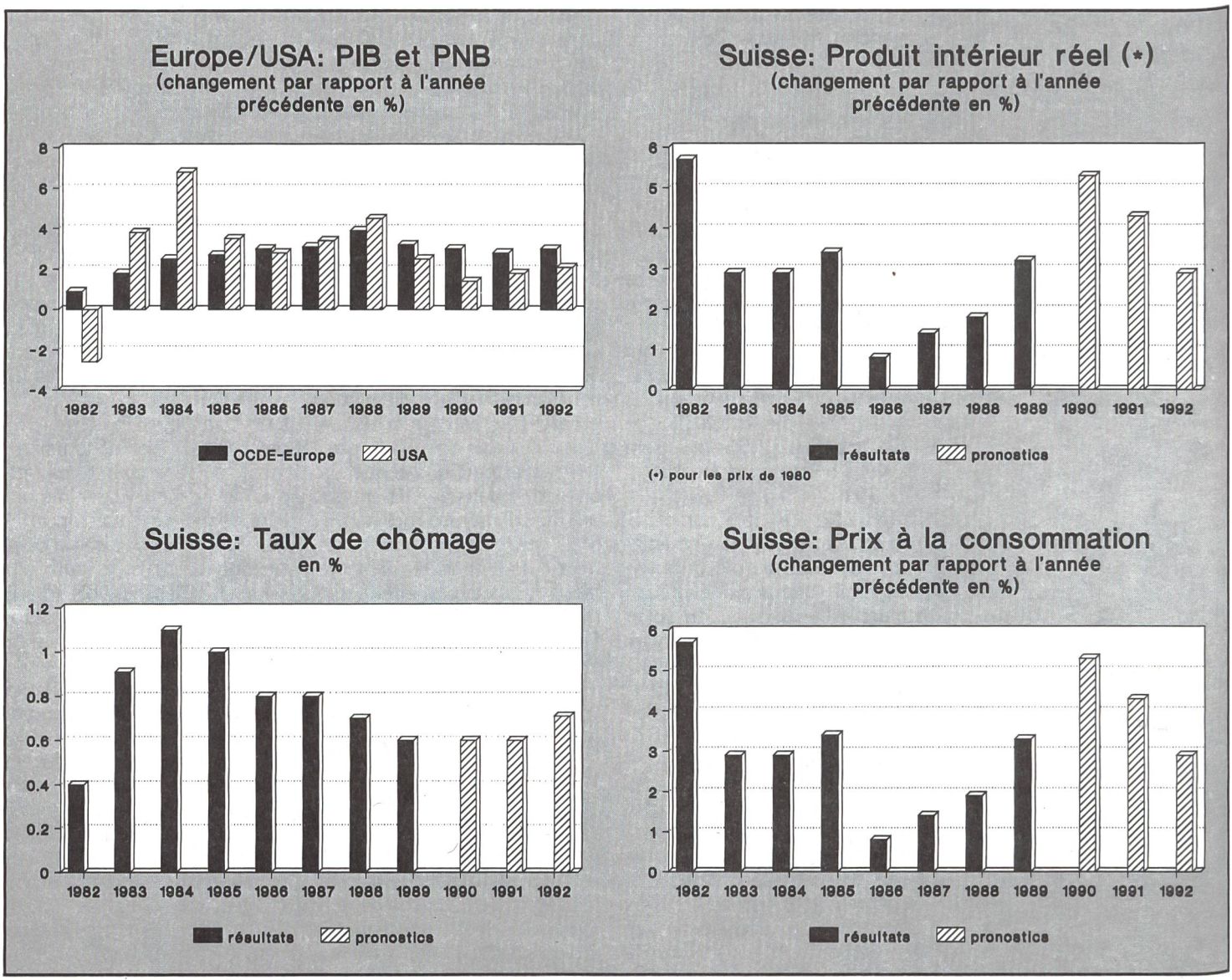
Profits du secteur tertiaire

La demande aussi d'investissements en biens d'équipement est atténuée du fait du ralentissement conjoncturel toujours plus ressenti dans le secteur industriel que dans celui des services. Le secteur tertiaire profite en plus d'investissements de poids de la part des PTT, des CFF et des compagnies d'aviation, qui prennent leurs dispositions très indépendamment de l'actuelle situation conjoncturelle. Il faut s'attendre dans l'ensemble à une baisse des investissements en biens d'équipement de 4,5% en 1990 à 2,0% en 1991 et 1992. La consommation privée reste un soutien conjoncturel essentiel. Dans l'ensemble, la croissance de la demande intérieure, qui s'est déjà affaiblie au cours de l'année, pour passer à 2,5%, continuera de baisser jusqu'à environ 2%. Compte tenu du ralentissement de la dynamique d'exportation, le produit intérieur brut réel augmentera de 1,7% en 1991 et de 1,9% en 1992. Le ralentissement de la conjoncture n'exercera d'effets graves ni sur l'emploi (1991: + 0,8%, 1992: + 0,5%), ni sur le chômage (augmentation de 16 500 personnes aujourd'hui à près de 21 000 d'ici la fin de 1992).

Abaissement prévu pour 1992

En 1991 surtout, il faut une fois de plus s'attendre à une forte poussée du renchérissement, renforcée en plus par des hausses de prix partiellement déjà annoncées (tarifs PTT et SSR, taxes CFF et d'hospitalisation, prix agricoles), ainsi que par l'augmentation imminente des loyers, suite à la quatrième hausse des taux hypothécaires, prévue pour mai 1991 (on suppose ici que le contrôle des taux hypothécaires, proposé par le Conseil fédéral – extrêmement équivoque dans l'ordre politique – échouera au Parlement). Ainsi, les perspectives d'une réduction du renchérissement au cours du premier semestre 1991 sont-elles mauvaises, malgré les effets de la baisse du prix des importations, due à la surévaluation du franc.

Ce n'est que vers la fin de 1991 que les chances d'un apaisement du renchérissement s'amélioreront. Jusque-là en effet, les tensions du côté de l'offre se seront considérablement réduites. Par ailleurs, il ne faut plus escompter une accumulation de hausses de prix institutionnelles. Le renchérissement moyen annuel sera, après 5,3% cette année, toujours de 4,3 en 1991 et ce n'est qu'en 1992 qu'il tombera en dessous de 3%.



La découverte de la planète des victimes

Sur les traces de Michel et Yucki Goeldlin:

Les écrivain et photographe vaudois Michel et Yucki Goeldlin ont toujours été sensibles aux souffrances des êtres. Afin de pouvoir témoigner, en connaissance de cause, d'une planète des victimes dont ils pressentaient les drames, ils sont partis, entre 1988 à 1990, sur les pas de délégués du CICR, en Afrique, en Amérique latine et en Asie.
Avec des mots et avec des images, ils racontent l'indicible de notre monde «humain». Tout en nous révélant le travail sur le terrain des délégués du Comité international de la Croix-Rouge. Un travail méconnu aux limites de l'héroïsme. Voici quelques extraits de ce livre illustré qui vient de paraître aux Editions de l'Aire à Lausanne.

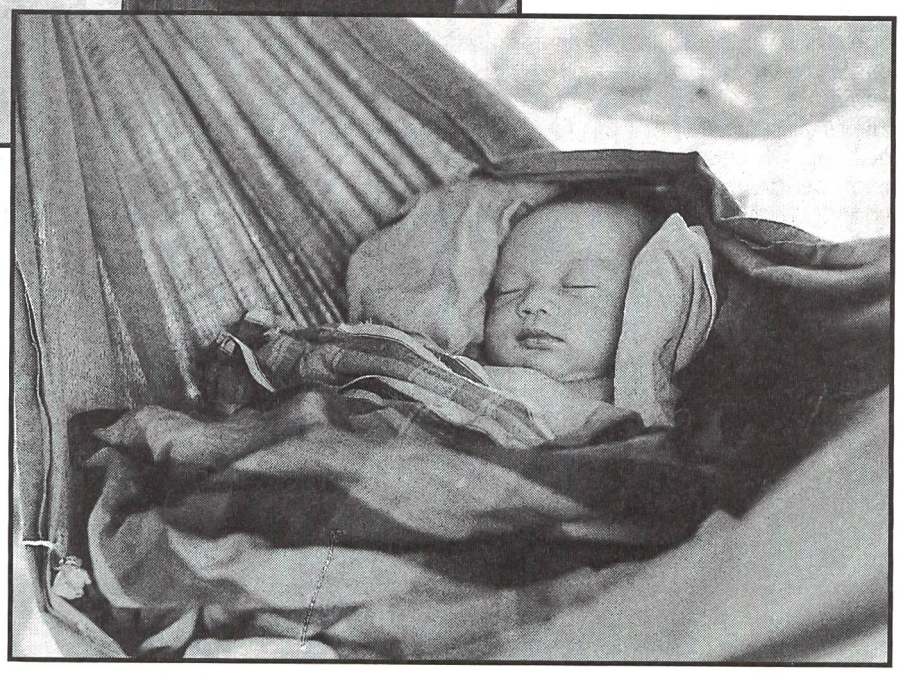
G. F.

Une petite Cambodgienne recueillie dans un camp réapprend à manger.

La chamade

Angola, Alto Hama.

Ce lundi 3 octobre, les membres de 1385 familles, près de cinq mille personnes, sont arrivés d'un quartier d'Alto Hama par grappes compactes dès le lever du jour et attendent la Croix-Rouge pour la chamade, appel nominal des familles par quartier d'une commune.
Xavier est debout, au centre d'un immense collier humain, épais de dix rangs accroupis dans la chaleur, sur l'herbe rase et jaune du terrain vague, devant le magasin ravagé. Il émane de leurs corps un remugle que renforce le soleil. A côté du délégué, le *soba* et Julio le *field off.*
Julio s'époumonne dans un mégaphone. A son nom, une vieille femme, une jeune fille, une enfant se lèvent l'une après l'autre et viennent vers Xavier recevoir un ticket de ration, en criant: *présente!* Leur visage s'éclaire alors. Trois femmes albinos, aux traits négroïdes mais sans la moindre pigmentation, protègent leur tête d'un tissu. Elles tiennent une main sur le front et devant les yeux. De l'autre, elles s'agrippent à celle d'un enfant qui dirige leurs pas: elles sont aveugles.
L'une après l'autre, celles de Alto Hama se lèvent et entrent



Bébé victime de la guerre dans un camp du CICR à la frontière kméro-thaïlandaise.

dans l'œil du cercle. Des vieilles omettent de se manifester, il faut les appeler deux, trois fois, elles n'ont pas entendu, elles ont oublié l'usage du billet tendu en leur direction, c'est pourtant la douzième saison du même rituel. Elles approchent enfin à pas prudents, s'arrêtent à un mètre, à moitié courbées, regard dérobé, projettent vivement un bras, arrachent le papier des mains du délégué, craintives, reculent et s'éloignent au plus vite, elles ont un vécu amer et il est un Blanc. Mais la plupart, paumes jointes, reçoivent le coupon vert comme l'ostie du prêtre autrefois, avant la guerre.

On voit aussi quelques hommes, peut-être cinquante en tout, la plupart âgés ou handicapés, inutilisables même pour une armée.

Moyenne d'âge de la population: 16 ans. Espérance de vie: 41 ans...

... Au cours de la litanie sans fin, au bout d'une demi-heure peut-être, Xavier remarque une gracile fillette d'un dizaine d'annés, en haillons, accroupie à contre-jour au premier rang de ceux qui se serrent dans le cercle, fillette qui le fixe par-dessous, une expression lourde de sens, des yeux de femme déjà et un sourire de joconde, pointant le doigt contre sa poitrine chaque fois que le regard du délégué l'effleure, comme pour dire: à moi aussi, une ration, s'il te plaît, j'ai faim...

... Ils sont tous à regarder Xavier, la petite fille aussi, il sent monter une gêne en lui, elle l'émeut, il voudrait faire quelque chose pour elle mais n'en a pas le droit, ne le peut pas si elle ne figure pas sur la liste.

Elle se glisse à côté de lui à la fin de l'appel de tous les noms et il feint de ne pas s'en apercevoir.

Il discute avec le *soba,* Julio et un vieillard qui, tout au long de la chamade, l'a observé avec le sourire et soudain lui parle en un très bon français pour le remercier de son attitude.

Xavier a esquissé un pas de danse avec les vieilles qui chantaient des *you-you* et se dandinaient.

Il a ri comme tout le monde quand une pauvre demeurée, abrutie, brumeuse, tournoyait dans le rond de la chamade, errant, ne sachant même plus pourquoi elle était là, poussée par les autres qui lui disaient, va, Maria, c'est toi qu'on appelle, mais va donc – et déjà Julio cochait son nom sur la liste, et elle s'affolait, et Xavier avançait vers elle qui avait peur et le fuyait.

Il a sorti sa blague pour partager son tabac avec une vieille tout édentée qui tétait une pipe vide, tuyau et culot de fer-blanc, elle gloussait de contentement et, des deux mains, au travers de son pull en lambeaux, remuait de bas en haut ses seins flasques, les tendait vers l'homme comme pour un répugnant don d'elle-même, fripée, chenue, hilare, rien d'autre à troquer contre le tabac.

Tous riaient d'elle ou de lui, peu importe; en plus de l'assistance matérielle, il a eu l'impression de leur donner un moment de la gaieté et du vague bonheur qu'il éprouve à participer à cette action.

Aide-t-on pour se faire plaisir aussi, et se donner bonne conscience?

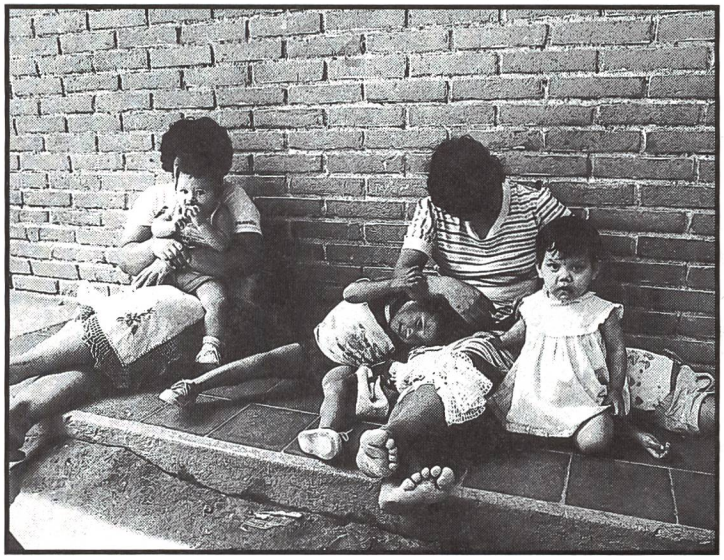
Tous riaient de la vieille et du délégué, sauf l'enfant au regard grave, pitoyable, à qui il voudrait pouvoir dire:

– N'as-tu plus personne? Viens, je t'emmène avec moi, deviens mon enfant.

Mais il aurait pu en adopter mille durant ses missions. Et cette petite-ci aurait été la fleur coupée de ses racines, et il n'a pas envie de céder à ce trouble qu'il sent monter en lui, à cette invite directe de fillette, de femme déjà, il repousse l'idée même de cet appel sauvage, tragique. Ce n'est pas lui qu'elle supplie mais la fonction qu'il représente, symbolisée par l'insigne sur sa poitrine.

Elle, dans ce marché de troc, veut de l'aide, de l'affection peut-être, de la nourriture sûrement, elle offre d'instinct à l'homme, comme la vieille à la pipe, la seule chose qu'elle possède.

Alors il la prend par la main en évitant de la regarder, se sent lâche, l'amène vers Julio qui parle portugais, umbundu et trois mots d'anglais, lui demande d'identifier l'enfant avec le *soba,* de veiller à ce que, si elle représente une famille, elle reçoive sa ration, de l'inscrire sur les listes si c'est une réfugiée de fraîche date, sinon de lui expliquer dans sa langue pourquoi elle ne peut rien attendre d'eux. Mais comment comprendre de telles phrases quand on est seule au monde, qu'on ne possède rien et que l'on vient de voir, des heures durant, autant d'aide à tous les autres?...



Dans le quartier cellulaire mères-enfants de la prison de femmes, au Salvador.

Le village des lépreux

Angola, São José, vendredi 7 octobre.

Ils sont cent quinze dont les chairs ont été rongées au fil des années par la terrible bactérie et qui attendent, assis en petits groupes à l'ombre des arbres, le long du chemin de poussière, c'est jour de distribution. Xavier n'a jamais vu d'aussi joli village à part Lunge, avec ses cases beiges bâtis sous les bananiers et les grands eucalyptus dont les feuilles bruissent dans la brise, sur une colline d'où l'on devine Kuito toute proche. La seule activité du village est la distillation de canne à sucre. Les lépreux entourés de leur famille souhaitent d'une seule voix la bienvenue à la Croix-Rouge angolaise aux moyens modestes; discret, le Comité aide à nourrir São José. L'action sociale est hors mandat, elle n'a rien à voir avec le conflit sinon qu'il empêche le ravitaillement normal du village. Aux yeux de tous, il n'y a qu'une Croix-Rouge: CICR ou société nationale, la différence n'existe pas pour ceux qui ont faim.

Des voitures, on décharge les rations mensuelles de base. Pour chacun, six kilos de *fuba* de maïs, un et demi de fayots, un litre d'huile et un savon. De petits postes de distribution sont essaimés le long du chemin ombragé, pour éviter le déplacement à ces gens au corps ravagé. De la résignation, mais aussi quelques sourires gratifiants. Les enfants rient et jouent, curieux de Xavier le Blanc, l'attraction du jour. De belles femmes veillent sur leurs parents atteints, laissent courir leurs mioches, portent des récipients faits de vieilles boîtes de conserves martelées, guident les pas des aveugles, car, après les pieds et les mains, le bacille attaque les yeux. Ni la famille ni les volontaires de la Croix-Rouge locale ne semblent craindre la contagion. La plupart des lépreux sont âgés, le mal met des années à se déclarer, les premières traces sont peu visibles et se creusent au fil des années. Aux côtés d'une jeune femme au sourire lisse, en pleine santé, un homme de quarante ans, vêtu de rouge, chapeau de cuir, le *soba* sans doute. Il lui manque les phalanges et les orteils.

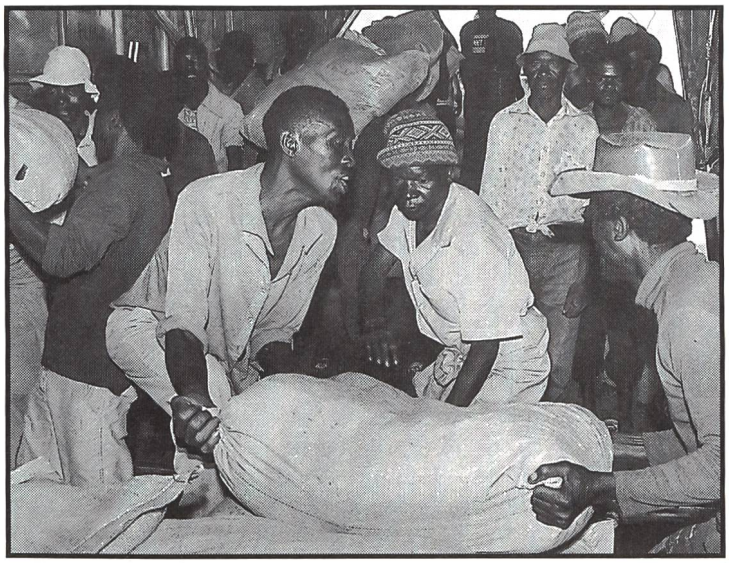
Un homme en haillons fascine Xavier. Il est dans la force de l'âge, d'une stature gigantesque. Aux poignets, aux chevilles, des moignons. Son visage au regard mort, aux traits vigoureux et à la peau sombre est encadré par une barbe et une chevelure jaunes, bouclées, qui lui donnent une allure de divini-

té antique, de personnage mythologique. Il est le dieu de cet enfer sur terre.
Un couple au bout de sa destinée représente la détresse intégrale. Tous deux sont privés de leurs doigts et de leurs pieds. Chaque pas doit représenter une souffrance: pas une plainte, un courage terrible. La femme voit encore; elle porte sur sa tête, en équilibre instable, une seille de fer-blanc contenant leur farine de maïs, et la maintient comme elle le peut de son bras droit. Du gauche, elle serre contre sa hanche un long bâton auquel s'agrippe son mari. Lui est aveugle. La lèpre a rongé son visage en un mufle léonin. Tête basse, il vacille et avance de son mieux derrière sa femme qui le guide; elle fait un faux mouvement, répandant la nourriture. Elle s'accroupit en pleurant, tente de récolter entre ses paumes mutilées un peu de la farine de maïs dans la poussière blanche. Angelo se précipite et la console. On lui donne une nouvelle ration. Un enfant vient porter leur seille et s'éloigne avec eux, à leur rythme, vers leur petite case sous les bananiers et les eucalyptus...

Fredy des Anges

El Salvador, du 27 avril au 11 juillet.

Fredy des Anges est son pseudonyme de guerre. De combattant il devient victime le 27 avril, quand explose la mine antipersonnel qu'il est en train de poser dans un champ de maïs vers Santa Cruz de Colona, au pied du volcan de Tecapa, province d'Usulután. Une de ces mines artisanales instables qui tuent ou blessent davantage de guérilleros qui les manipulent ou de femmes, d'enfants et de paysans que de soldats de l'armée gouvernementale à qui elles sont destinées.
Frêle, même fragile, sa paupière droite fermée sur une orbite vide, Fredy le vétéran de dix-sept ans sourit, baigné par un rayon de lumière zénithale, à côté de la grande croix rouge de bois peint, dans le hall de la délégation. Le moignon de sa jambe droite finit de se cicatriser et dépasse du pantalon de grosse étoffe brune au canon roulé jusqu'au genou. Il a trouvé refuge auprès du CICR et se sent invulnérable maintenant. Le Comité est embarrassé. Son mandat est de protéger la victime – et un combattant désarmé, mutilé, cesse d'être un adversaire.
Ce cas est hors critères.
Fredy, âgé de neuf ans, rejoint la guérilla à la mort de ses parents. Jusqu'au jour où il devient infirme, il combat dans un fief de la résistance, au flanc du Tecapa, proche des garnisons et barrages de l'armée, dans des bourgades comme Berlín. La zone des accrochages sporadiques et des opérations militaires est délimitée par une frontière mouvante, incertaine comme le sable humide des plages lorsque les rouleaux couleur turquoise du Pacifique le recouvrent avant de se retirer.
Pris entre deux feux, les paysans.
L'un d'eux vend-il une tortilla à un soldat? La guérilla le traite de collaborateur. Le même vend-il une tortilla à un *insurgé*? L'armée l'accuse d'être une oreille, un espion. Toujours dans la zone de combat, des femmes, des enfants, des vieillards, mais il n'y a pas beaucoup de vieux. La moyenne d'âge est basse, l'espérance de vie brève. Les hommes jeunes sont pour la plupart enrôlés dans l'armée ou la guérilla, sans idéal politique.
Des prisonniers, des morts...
Deux jours après l'accident, Nabil, médecin-chef, et le délégué de la province de l'Usulután traversent la ligne de front et évacuent Fredy de son unité de guérilla sur un hôpital civil de la zone orientale, avec une autorisation *pour motifs humanitaires* signée par le général B., chef de l'etat-major général des forces armées.
Un chirurgien ampute Fredy et doit enucléer son œil blessé. Il entame sa convalescence dans le quartier cellulaire de l'établissement.
Interrogé par la police nationale, rusant, il est blanchi le 12 mai de l'accusation de terrorisme.
Son état de santé permet à Fredy de quitter l'hôpital le 15 juin. On l'escorte au siège de la délégation à San Salvador: le Comité est l'a amené, on le remet au Comité qui le recueille sans savoir que faire de lui. L'Eglise, craignant le pouvoir politique, vient d'interdire aux blessés de la guérilla l'accès de son centre d'hébergment de Calle Real. Fredy ne possède aucun papier d'identité. Son âge ne lui permet plus d'entrer à l'orphelinat. Les rares pays ouverts aux réfugiés croulent sous les demandes d'asile.
Jeanne, de l'agence de recherches du CICR, prend Fredy en charge dans un premier temps, faute d'une autre solution:
– Sa vie est en grand danger, à chaque instant. Je ne trouve pas d'issue au cas de cet enfant. Je n'ai aucune idée de son futur. Il n'a pas de famille, nulle part où aller.
Fredy passe ses nuits dans un petit hôtel et ses journés à la délégation. Il attend. Ce matin, portant ses lunettes noires, il clopinait sur ses béquilles dans la rue voisine; un gros tout terrain rouge aux vitres fumées l'a suivi au ralenti, menaçant, inquiétant. Malgré les vêtements que lui a procurés Jeanne, Fredy ne ressemble qu'à ce qu'il est, un ex-guérillero mutilé.
Les quatre hommes de l'automobile peuvent appartenir à la sécurité, et le gouvernement demandera au Comité des éclaircissements sur sa *partialité*... Et si les suiveurs font partie des escadrons de la mort qui officiellement n'existent plus, un matin Fredy ne réapparaîtra pas.
Pendant huit ans, le guérillero a mené une existence âpre où seule la survie importe. Maintenant, son visage d'homme-enfant ravagé rayonne d'une confiance sans limites, d'une manière d'abandon. Lui qui a dû si longtemps assumer seul sa destinée, il remet son sort entre les mains d'une femme qui symbolise une institution et un avenir différent. A-t-il seulement dix-sept ans, comme il le présume ou du moins le prétend? Un duvet ombre à peine sa lèvre. Sous une tignasse noire et bouclée, des joues imberbes. Sa peau mate et foncée d'Indien, de Nahuatl toltèque, est lisse. Lorsqu'il parle à Jeanne transparaît la douceur oubliée de l'instinct filial.
Chaque mois, les antennes de l'agence de recherches à San Salvador, San Miguel, Santa Ana ou encore dans le Morazán, le Chalatenango et l'Usulután établissent des centaines de fiches, transcrites dans le sein d'un gros ordinateur, mémoire de la détresse. Elles représentent chacune un sympathisant menacé, un soldat capturé, un détenu élargi ou un paysan incarcéré, un suspect sous interrogatoire, un disparu, un combattant blessé puis évacué, une famille angoissée sans nouvelles d'un fils, un message d'espoir.
Pour Jeanne, tous les enregistrements sont vitaux mais la plupart anonymes. Celui de Fredy des Anges sera désormais annoté des aléas que le futur lui réserve. Il portera aussi un visage...



En Angola, débarquement de 20 tonnes de semences attendues...

Photos: Yucki Goeldlin («La planète des victimes», l'Aire/Le Griot).

Fédération des C du Fribou

C'est à Sâles, en terre gruérienne, que quelque 250 délégués de la Fédération des Caisses Raiffeisen du Fribourg romand ont tenu leurs assises annuelles, le samedi 6 octobre dernier. L'assemblée a été présidée pour la dernière fois par M. Marcel Demierre, démissionnaire, qui a passé le témoin à M. Gaston Menoud, gérant des Caisses de Sâles et de Saint-Martin. Outre diverses élections statutaires, ces assises ont été l'occasion d'écouter un intéressant exposé de M. Félix Walker, président de la direction centrale de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen. Il y fut notamment question de fusion et de regroupement de Caisses. A propos des taux hypothécaires, le président suisse a déploré l'attitude des banques concernées, qui ont préféré le bras de fer au dialogue.

Texte: Florence Michel
Photos: Jean-Paul Maeder

A une exception près, toutes les Caisses membres de la Fédération étaient représentées à Sâles. Le président Demierre a dressé aux délégués le tableau réjouissant de l'année écoulée: les soixante et une Caisses du Fribourg romand ont accru leur bilan de 12,43%, atteignant ainsi quelque 894 millions de francs. Les prêts et crédits ont progressé de 13,63%. Ils se montent ainsi à 785,7 millions de francs, dont 529 millions en placements hypothécaires. La Fédération a encore accueilli 501 membres supplémentaires, ce qui a porté à plus de 12 000 le total de ses membres.
Dans son panorama de l'année écoulée, M. Demierre a rappelé le 75e anniversaire des Caisses de Sâles et Murist, alors que celle de Grolley a pris place dans de nouveaux locaux. Le président s'est également réjoui de l'esprit de collaboration qui prévaut entre les deux fédérations fribourgeoises, lesquelles ont tenu un stand commun au Comptoir de Fribourg. Autre motif de satisfaction, la création d'une association des gérants du sud du canton. Sous la présidence de M. Jean-Claude Romanens, de Sorens, cette association qui devrait faire des émules entend, par des soirées d'information sur la formation notamment, améliorer la gestion des caisses.

Président gruérien

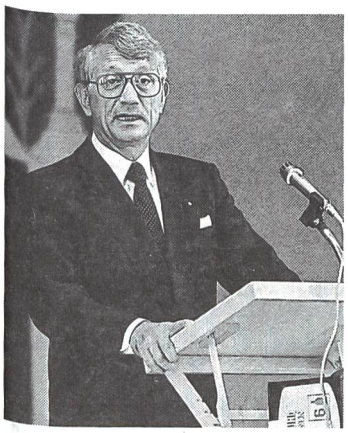
Elu il y a dix ans à Sâles, M. Marcel Demierre a passé le témoin de la présidence au... Sâlois Gaston Menoud, dont l'élection a fait l'unanimité. La représentation sarinoise au comité a été attribuée à M. Antoine Emmenegger, gérant de la Caisse de Marly. Le nouveau président a lancé un appel à tous ceux qui s'occupent des Caisses, afin qu'ils s'efforcent eux-mêmes de surmonter les problèmes et ne se reposent pas trop sur le comité de la Fédération. «Chacun, a dit M. Menoud, doit apporter son eau au moulin.» Côté nominations encore, Mme Cécile Dousse, de Grandvillard, a accepté durant l'année écoulée le poste de secrétaire de la Fédération.

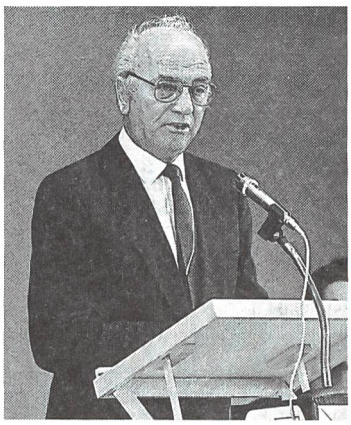
La fusion, remède à bien des maux

Très applaudi, le président de l'Union suisse Félix Walker a mis l'accent sur l'avenir des Caisses Raiffeisen, qui devront miser sur l'adaptation et l'efficacité pour survivre. «Même s'il faut s'efforcer de maintenir l'offre dans chaque village, la ten-

De gauche à droite, MM. Jean-Pierre Corpataux, Gaston Menoud, Placide Meyer, préfet de Gruyère, Félix Walker, Marcel Demierre, René Oberson (au micro), président de la Caisse Raiffeisen de Sâles, Mme Cécile Dousse, MM. Marcel Panchaud, J.-J. Deillon, Jean-Paul Monney.

isses Raiffeisen
g romand





◁◁ *Lors d'une intervention très applaudie, M. Félix Walker a déploré l'attitude de certaines banques suisses qui ont préféré «le bras de fer au dialogue».*

◁ *C'était la dernière séance présidée par M. Marcel Demierre, démissionnaire. Il avait été élu président il y a dix ans à Sâles. C'est M. Gaston Menoud qui lui a succédé.*

Deux cent cinquante délégués pour les assises annuelles de la Fédération des Caisses Raiffeisen de Fribourg romand.

Petite note de folklore gruérien.

dance montre que l'on va vers des unités plus importantes visant à mieux supporter les coûts, voire à offrir plus de prestations pour les mêmes coûts», a dit M. Walker. Selon le concept Raiffeisen 2000, le regroupement ou la fusion de Caisses voisines peut être la solution. Une fusion telle que celle réalisée en juillet dernier entre les Caisses de Ponthaux et de Grolley permet d'autre part d'engager un gérant à plein temps.
«Car le professionnalisme, a souligné le président de l'Union suisse, est un gage de réussite: le client d'aujourd'hui est exigeant, il ne se satisfait plus d'une offre restreinte, il demande une palette de prestations la plus complète possible.»

Taux hypothécaires: et les concessions?

L'assemblée sâloise a entamé le dialogue avec M. Walker sur le thème du récent bras de fer entre les banques et le gouvernement suisse: «Les banques, estime M. Walker, auraient pu faire rien qu'une petite concession, et ne pas le prendre sur le ton de la confrontation, car il faut aussi tenir compte de la conjoncture.» Ces propos furent chaleureusement applaudis.
Interpellé au sujet du Marché commun de 1992, le président de l'Union suisse a rassuré l'assemblée: les banques de type Raiffeisen sont déjà installées dans tous les pays. Le défi consistera plutôt à être d'excellents partenaires avec les succursales étrangères.

Fidélité récompensée

Au cours du repas qui a suivi l'assemblée, douze membres dirigeants de Caisses ont été remerciés pour leurs vingt-cinq ans d'activité. Il s'agit de MM. Michel Beaud (Albeuve), Jacques Fasel (Arconciel), Etienne Baudet (Belfaux), Jean Chardonnens (Domdidier), Bernard Musy (Dompierre-Bussy), Oscar Raboud (Grandvillard), Gaspard Andrey (Hauteville), Maurice Christian (Léchelles-Chardon), Roger Rigolet (La Roche), Gaston Menoud (Sâles), Louis Giller (Semsales) et Honoré Romanens (Sorens).

Les 73es assises annuelles de la Fédération des Caisses Raiffeisen du Fribourg romand ont d'autre part reçu le message du préfet de la Gruyère, M. Placide Meyer, qui a qualifié de «leçon magistrale» l'intervention de M. Walker. M. Pius Lehmann, président de la Fédération alémanique fribourgeoise, a également adressé de sympathiques paroles aux quelque 250 délégués francophones.

Un conte de Noël rêvé par Gilberte Favre

Nicolas au pays des étoiles

Pour Adrien et Juliette

On était en novembre. Déjà les commerçants s'étaient hâtés de rappeler aux passants-clients que Noël approchait. «Noël is big business», comme disent les spécialistes en marketing.

Nicolas devait avoir entre trente-cinq et quarante ans. Peut-être un peu plus ou un peu moins. Quelle importance? S'il y a un détail qui m'indiffère, dans la vie, c'est bien l'âge des hommes. Je suis plus sensible à la forme de leur âme et à l'intensité de leur regard.

Pour en revenir à mon ami Nicolas, chaque année, en novembre, il aurait aimé partir au bout du monde. Loin des rues décorées de boules sophistiquées. Loin des boutiques et des magasins déguisés pour le grand commerce et le cirque de Noël. Loin du kitsch organisé. Fuir dans un pays de calme et de beauté où Noël n'aurait pas existé.

Il y aurait eu des forêts à perte de vue, de **vraies** et superbes forêts. Des forêts sauvages qui auraient embaumé le parfum de pins et de sapins que personne n'aurait eu l'idée de couper le temps d'un réveillon ou de fêtes de fin d'année. Nicolas y aurait flâné, des heures, et il ne se serait pas perdu. Les étoiles – les vraies – l'auraient guidé. Et Nicolas, qui avait appris le langage des étoiles, aurait saisi leur code secret.

Couché sur un tapis de neige, dont il aurait senti la douceur mais pas le froid, Nicolas serait resté des heures à observer les étoiles et la lune. Chacune de ces étoiles aurait été comme un véritable être humain avec qui il aurait dialogué. Ensemble, Nicolas et les étoiles auraient parlé des habitants de la planète Terre. De leur incapacité notoire à vivre dans la paix et le bonheur. N'y avait-il pas déjà des millénaires que les Terriens se faisaient la guerre? Au ciel, les étoiles croyaient savoir que ces individus n'étaient de loin pas exemplaires. S'y éternisaient sur tous les continents des coutumes absolument scandaleuses. Ainsi l'excès de richesse et la misère, le racisme et la famine, l'égoïsme, les dictatures et les tortures. Tant de vices indignes du ciel et que les étoiles ne connaissaient pas...

Certes, les Terriens étaient, aussi, disait-on, des «cerveaux évolués»: ils avaient construit des engins roulants et volants. Ils étaient allés sur la Lune. Ils étaient si intelligents qu'ils avaient réussi à fabriquer des engins diaboliques capables de détruire la planète. Une ou deux petites bombes, et cela en aurait été fini des ambitions démesurées du monde des humains! Nicolas aurait aimé partir n'importe où, au bout du monde. Là où l'imposture de Noël ne l'aurait pas poursuivi, envahi à son corps et à son âme défendant...

Oui, il serait resté des nuits, des jours, des années, en compagnie des étoiles. Chacune de ces étoiles serait devenue son amie.

Nicolas n'aurait plus eu dans son cerveau le cortège de mots, d'idées et de préjugés dont on est encombré quand on a trente-cinq ou quarante ans.

Il aurait désappris le dérisoire pour ne retenir que l'essentiel, qui se lit dans le Ciel. Il serait redevenu un petit garçon. Chacune de ces étoiles aurait été une fée. Et comme c'était Noël, Nicolas leur aurait demandé d'envoyer des cadeaux aux Terriens: des tonnes et des tonnes de Sagesse et de Paix.

Les Terriens auraient su déchiffrer le langage des étoiles. Les trop riches auraient partagé leurs biens avec les trop pauvres. Les guerres auraient cessé faute d'armes et de combattants. Tous les gouvernements de tous les pays auraient adhéré à un programme commun qui aurait eu pour objectif final le bonheur des humains. Et c'est tout. Seulement le **bonheur** pour **tous** les êtres. La tristesse aurait disparu de la face de la terre. Les injustices et le malheur, l'égoïsme et la méchanceté se seraient aussi volatilisés.

Les maladies dites «incurables» auraient toutes été vaincues. D'ailleurs, grâce à la nouvelle philosophie des humains, les maladies auraient disparu. On n'aurait plus vu de familles et de destinées brisées par l'accident ou par la mort. Les êtres ne mourraient plus jamais avant d'avoir vécu.

A force de sagesse et d'humanité, peut-être un jour mériteraient-ils l'immortalité.

Car les «violations des droits de l'homme» et les génocides, la solitude et le désespoir auraient déserté la planète.

Voilà ce que Nicolas aurait demandé à ses amies les étoiles d'envoyer sur la Terre. Avec des tonnes et des tonnes de flocons de neige. Parce que s'il n'aimait pas Noël, Nicolas adorait les flocons de neige. C'était à chaque fois autant de papillons ou de pétales de roses qui auraient dansé dans un air miraculeusement pur.

De sa langue, Nicolas aurait essayé d'attraper les flocons voltigeurs. Chaque flocon était une petite étoile, qu'il mangeait avec douceur, sans lui faire de mal. Alors c'était comme un gage de bonheur qui pénétrait dans les cellules de Nicolas.

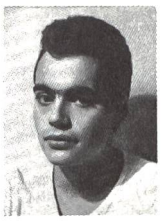
Vous l'ai-je dit? A quarante ans, Nicolas n'était plus un enfant. Mais allez savoir, il y a des grandes personnes qui cachent bien leur jeu...

Au temps des Noëls de son enfance, fêtes de larmes plus que de joie, Nicolas avait même cru au Père Noël...

G. F.

P.-S.: Il faut que je vous confie encore ce secret: Nicolas ne croit pas à la mort. Pour lui, tous les morts se métamorphosent en étoiles. Et ainsi, de Noël en Noël, à travers l'espace et les millénaires, veillent-ils sur la planète et sur lui. Et sur nous et sur vous.

Le dessin de Valott qui fait tilt



VALOTT

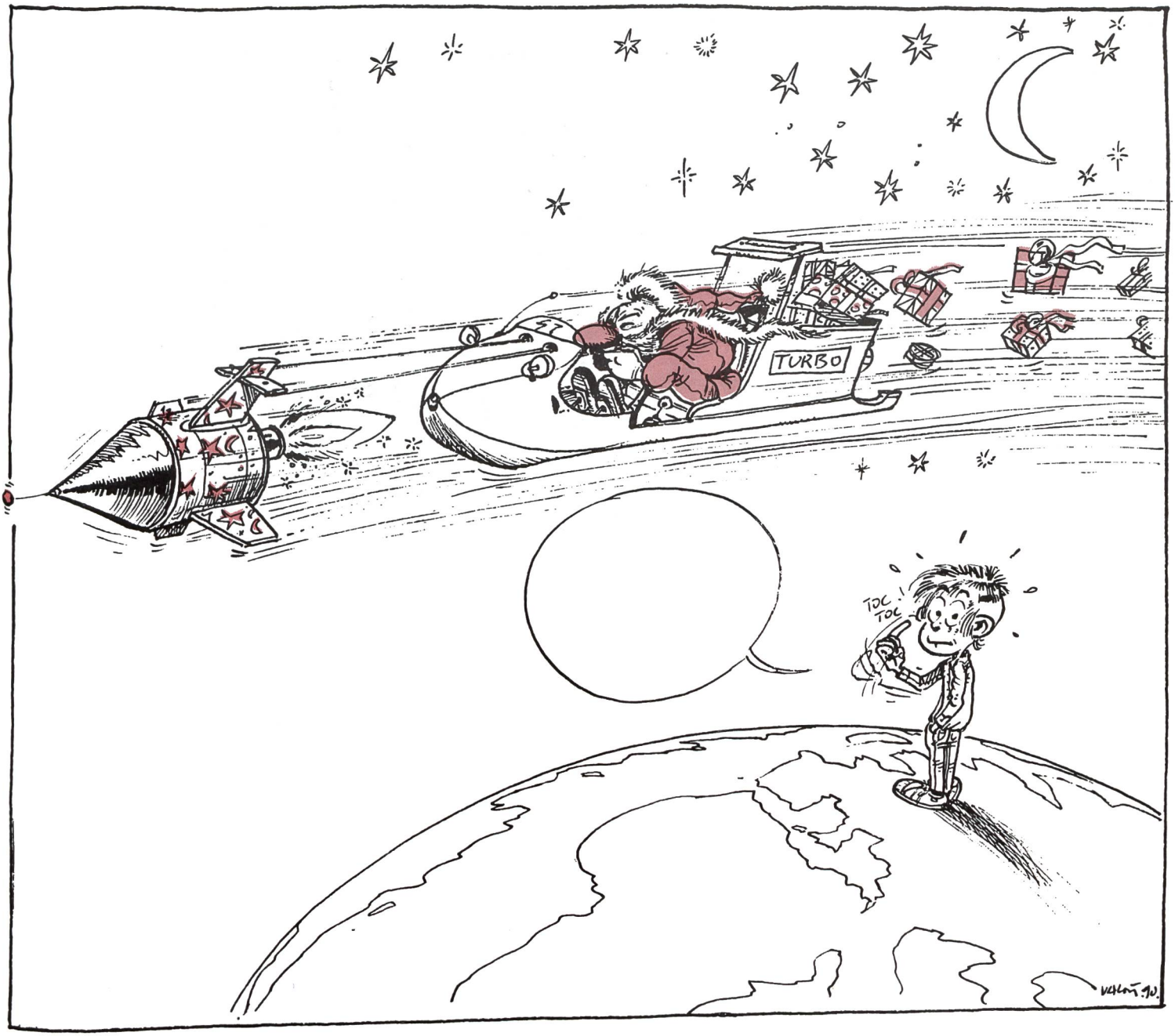
Vous n'y échapperez pas plus que notre ami Valott. Au temps des cadeaux et des Pères Noël encapuchonnés... La vision à la fois terrienne et céleste de cette fête vous inspire-t-elle un commentaire? Remplissez la bulle et envoyez-nous votre texte avant le 30 décembre.

Les lauréats recevront:

1er prix:
une plaquette Raiffeisen de 5 g en or.
2e prix:
une plaquette Raiffeisen de 2 g en or.
3e prix:
une plaquette Raiffeisen de 1 g en or.
et du 4e au 10e prix:
une surprise.

Notre adresse:
rédaction de
Panorama Raiffeisen
case postale 144
1010 Lausanne 10

En attendant de découvrir vos réponses, bonnes vacances!



Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux. Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en géographie. Choisissez la ou les bonnes réponses!

1. En 1919, Genève a été choisie comme siège: A. de l'ONU B. du BIT C. de la SDN
2. Un olim, au Moyen Age, c'était: A. un recueil de fables B. un registre du Parlement du Paris C. un édit du roi de France
3. Le Tanganyika, devenu partie de la Tanzanie en 1964, fut auparavant une colonie: A. britannique B. belge C. portugaise
4. On appelait François d'Assise, né à la fin du XII[e] siècle: A. le saint miséreux B. le petit pauvre C. l'humble
5. Le navigateur qui découvrit, en 1497, la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance s'appelait: A. Vasco de Gama B. Bartolomeu Diaz C. Henri le Navigateur
6. Quel célèbre Suisse se cache derrière l'étonnant nom de Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohnheim? A. Paracelse B. Zwingli C. Bodmer

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

7	7	7	7	=	3
7	7	7	7	=	8
7	7	7	7	=	49
7	7	7	7	=	63

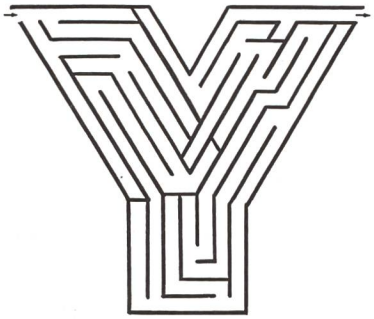
Le savez-vous?

Quelles célébrités, adeptes du pseudonyme, se cachent derrière ces quatre noms?

1. Giovanna Gassion
2. Aurore Dupin
3. Josip Broz
4. Norma Jean Baker

Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois entré dans ce Y, réussir à en sortir?



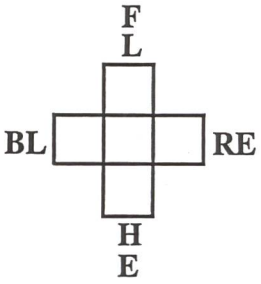
Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

2	8	9
6	5	0
8	3	7

Tronc commun

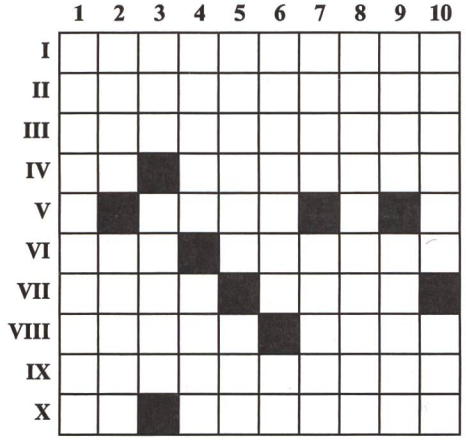
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Sur un air de scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus! Et vous, combien en trouverez-vous?

C	E	E	R	S	S	U	6



Mots croisés

Niveau difficile

Horizontalement: I. Tient haut le bas.– II. Mettrais en joue.– III. Au cabaret, ses formes font sa force.– IV. Pas seul si premier. Bras de fer.– V. Chant qui déchante.– VI. Pour le fuir, faut faire le mur. Il dégage des odeurs.– VII. S'est taillé une réputation en taillant sur mesure. Peut être une tête de Turc.– VIII. Aide à charger le navire. Le capitaine n'y est que le second.– IX. Faire la commission.– X. Met en valeur. Fouetta, mais sans faire de mal.

Verticalement: 1. Son MLF à elle, c'était le Mouvement de Libération de la France.– 2. Bon pour le service. Cap du Var.– 3. Sa bonne étoile, il la poursuit dans les cinq étoiles. Pour le navigateur, ils sont parfois têtes de mort.– 4. D'une certaine manière, c'est un homme de paille. Fait un bruit de fond.– 5. Antilopes d'Afrique. Celui d'un chien vaut bien celui d'un petit bonhomme.– 6. Verre naturel. Piqué dans un roupillon.– 7. Mal être. Au soleil, est compagnon de voyage.– 8. Draperions.– 9. Il poursuit les vierges. Maison close.– 10. Ville de Belgique. Fleuve du Maroc.

Le compte est bon sur tous les tableaux

La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

Fabrication, vente, service:

prema

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

La plume est à vous!

Avez-vous quelque chose sur le cœur? Des suggestions à nous faire, un point de vue à émettre, des questions à poser ou un dialogue constructif à nouer?
Il va de soi que nous ne tiendrons compte que des lettres signées présentant un intérêt général.
A bientôt au plaisir de vous lire!

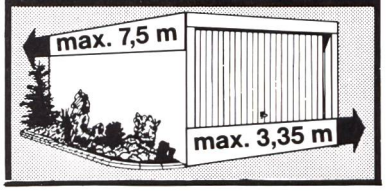
La rédaction

Capteur solaire
SAM' SOL®AIR

Capteurs sous tuiles en cuivre
Cuves d'accumulation
Installations sanitaires
Ferblanterie
Façades
Couverture
Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

FRISBA
Garages préfabriqués



Maintenant en 9 dimensions

VOUS choisissez...

les dimensions et le type d'exécution.

FRISBA S.A.

1095 LUTRY
Tél. 021/39 13 33
Fax 021/39 51 57

Magasin exposition carrelages

Rue de la Maison-Rouge 23

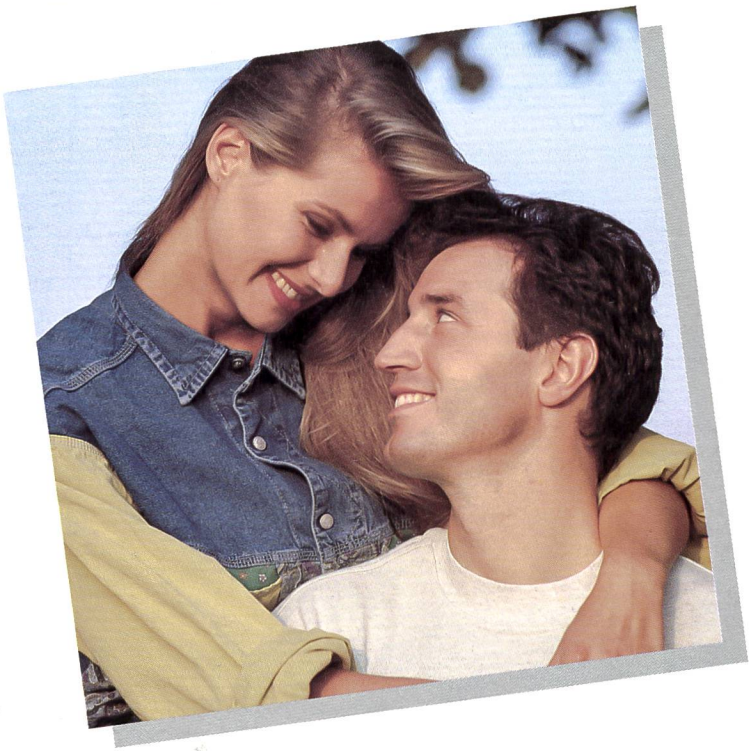
1400 YVERDON-LES-BAINS
✆ (024) 21 22 13

Ventes en gros et au détail

A. MONTORFANO S.A.

A VENDRE
Coffre-fort blindé d'occasion cl. 1 avec safes, libre dès printemps 1991.
Coffres-forts et armoires antifeu toutes dimensions.
Fabrication suisse.
Müllersafe SA – Tél. 025/35 42 39.

Epargnez, et le fisc vous épargnera



Aimeriez-vous épargner à un taux favorable tout en payant moins d'impôts?

C'est précisément cela, et plus encore, que vous offre le plan de prévoyance Raiffeisen, 3e pilier:

Actuellement, 7 % d'intérêt

- Vos versements annuels peuvent être déduits du revenu imposable
- Le capital et les intérêts sont exonérés d'impôts
- Vous avez d'intéressantes possibilités en relation avec votre hypothèque ou l'achat de votre logement
- Vous épargnez à votre rythme, sans contrainte

Appelez-nous ou passez nous voir au guichet. C'est avec plaisir que nous vous conseillerons.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients